VOL. II. Sherbrooke, P. Q., Vendredi, 14 Juillet, 1876. No. 95.

ABONNEMENT.

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.)

Un an, cinquante-deux numéros,.....$1.5
Six mois, vingt-six numéros,..... 0,7

ETATS-UNIS.

Un an,.....$2.00
Six mois,..... 1.00

☞Les frais de poste sont à la charge des abonnés.

☞Les lettres et envois doivent être adressés *franc-de-port*.

LE PROGRÈS.

AGRICOLE, INDUSTRIEL, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

BELANGER, FRERES, Editeurs-Propriétaires. L. C. BELANGER, Rédacteur-en-chef.

ANNONCES.

JOUR DE PUBLICATION: LE VENDREDI.

Première insertion, par ligne,.....8 centin
Insertions subséquentes, do .....2 do

Cartes d'affaires, par année, $4,00.

Annonces commerciales, et autres, traitée de gré à gré.

BUREAUX ET ATELIERS:

Maison-Twose, audessus du Magasin de MM Dupuy & Dupuy, rue Wellington.

Cartes d'Affaires.

F. S. A. PELLETIER, Arpenteur Provincial. Bureau—à l'Hôtel Continentale rue Wellington.

LOUIS BRUNELLE, Cordonnier, porte voisine de la pharmacie de W. E. Ibbotson, rue Wellington, Sherbrooke, P.Q.

TELESPHORE LEMAY, ST. CAmille P. Q., Encanteur, pour le District de St. François.

EDOUARD LAROCHE, Voiturier. Réparations faites sous le plus court délai. En face de l'hôtel de M. Théod. Camirand rue Factory, Sherbrooke, P.Q.

W. E. IBBOTSON, Droguiste et Apothicaire. Prescriptions des médecins préparées avec soin. Rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

M. McKECHNIE, rue Wellington, Sherbrooke, P.Q., arrive d'Angleterre avec l'assortiment le plus complet et le mieux choisi des Cantons de l'Est.

JOSEPH FISETTE, Armurier et Serrurier, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q. Carabines changées en canons unis pour tirer à plomb. Toutes sortes d'armes à feu et d'articles de chasseurs constamment en mains et réparations faites avec goût et promptitude.

CARTIER & BOULANGER, Pharmaciens, à côté de l'Eglise Baptiste, Coaticooke, P.Q. MM. Cartier & Boulanger tiennent constamment en mains l'assortiment le plus complet en fait de drogues, médecines patentées, etc.

FRÉDÉRIC ST. LOUIS, Pharmacien et Chimiste, vient d'ouvrir un établissement, coin des rues Main et Craig, Richmond, P. Q., dans le but de détailler des Drogues, Articles de Toilettes, Parffumeries, Teintures, Papeteries &c. Les ordres de Messieurs es Médecins seront promptement et soigneusement remplies.

ST. LAURENT & BERUBE, Ferblantiers et Ouvriers en cuivre Plombiers et Poseurs d'appareils à gaz. Dalles en fer galvanisé et en fer blanc. Marchands de pompes, tuyaux conducteurs, fourneaux, grils, aussi appareils de chauffage brevetés récemment. Articles de ferblanterie en tous genres; marchandises de première classe. Toute commande exécutée sans délai, à des prix modérés, Rue Wellington, Sherbrooke.

MEDECIN.

THOMAS LARUE, Médecin et Chirurgien, Compton-Centre, P.Q. 6

AVOCATS.

BÉLANGER & CHAGNON, Avocats, Sherbrooke. Bureau: Maison Twose, porte voisine du magasin de MM. Dupuy & Dupuy, Rue Wellington.
☞ Attention particulière aux divers Circuits du District de St. François.
L. C. BÉLANGER. J. A. CHAGNON.

BÉLANGER & BROUILLET, Avocats, Coaticooke, P. Q. Etude: Audessus de la Pharmacie de M. Boulanger.
L. C. BELANGER. P. BROUILLET.

FELTON & CALDER, Avocats, Sherbrooke.
W. L. FELTON, Q C J. CALDER, B C L

BROOKS CAMIRAND & HURD, Avocats, Sherbrooke, P. Q.
E. T. BROOKS. J. A. CAMIRAND.
A. S. HURD.

NOTAIRES.

ARCHAMBAULT & ARCHAMBAULT, Notaires Publics; agents d'assurances, &c. Bureaux, Hôtel-de-ville, Sherbrooke.

HENRI ST. LOUIS, Notaire Public, Magog, P. Q. M. St. Louis pratique dans les deux langues et se chargera de la vente et de l'achat de terres et acceptera toute agence qu'on voudra bien lui confier. 3

F. X. DESROSIERS, Notaire Public, Coaticooke, P. Q. Etude: au Bureau d'Enregistrement.
☞M. Desrosiers est Agent du "Crédit Foncier du Bas-Canada" et aussi de l'Assurance "Royale Canadienne," de Montréal. 15-12m

H. C. H. CHAGNON, Notaire Public—Syndic Officiel—Commissaire de la Cour Supérieure—Agent d'Assurance sur la vie et contre le feu—Agent de Terres—Agent pour la *Trust & Loan Company*—Agent pour le Crédit Foncier B. C.—Coaticooke.
☞Terres à vendre dans Stanstead, Barnston, Barford, Hereford et Compton—$100,000 à prêter à 6½ ₰ cent pour 2 ans à 20 ans. 25

HUISSIERS.

J. P. ROYER, Huissier de la Cour Supérieure pour le district de St. François, Sherbrooke, Qué. M. Royer pratique dans les deux langues, et se chargera de la rentrée de fonds qu'on voudra bien lui confier.

JOSEPH VERVILLE, Huissier de la Cour Supérieure,
29 HAM-NORD, P. Q.

BENJAMIN LACHANCE, Huissier de la Cour Supérieure, Ham-Sud. 2

DAMASE BENOIT, Huissier de la Cour Supérieure pour le district de St. François, Weedon, P.Q.

PAUL VAGNIOT, Huissier de la Cour Supérieure pour le Districc de St. Hyacinthe, Acton Vale, P. Q. 3m-80.

HOTEL.

DOMINION HOTEL, haute-ville, Sherbrooke, P. Q., rues du Marché et Belvédère—ci-devant tenu par M. Martin.—Confort et service de premier ordre. Vaillancourt et Tremblay, propriétaires.

HOTEL DU CHEMIN DE FER, Tenu par Théodore Camirand, rue Factory, Sherbrooke. Prix modérés.

MOUNTAIN HILL HOUSE, 5 & 7, Côte de la Montagne, Québec. Joseph Trudeau, gérant. 6

CAFE FRANÇAIS, 24, rue du Palais, Haute-Ville, en face l'Hôtel Albion, Québec. Par A. Maugard. Maison de pension, Cuisine Française, Chambres Meublées. Sabons privés pour repas de commande. 6

HOTEL DU CHEMIN DE FER, A. Noël, Sherbrooke, Qué, en face de la Gare du Grand Tronc, du Passumpsic et du chemin de Weedon, ou Québec Central. Passagers réveillés pour tous les convois. Prix modérés.—Billets à vendre. 1a31

QUEBEC CENTRAL HOTEL, ci-devant l'Hôtel du Passumpsic, rue Wellington, Sherbrooke. J. D. Champigny, propriétaire. Cet hôtel a été récemment réstauré et ameublé à nouveau. Confort et service de premier ordre. Prix modérés. 35—1a

A vendre à ce bureau,

Le "Tableau analytique du Code Municipal de la Province de Québec," contenant les devoirs que les officiers municipaux ont à remplir durant chaque mois.

Prix: 25 Cts.

Terre à vendre.

Une petite terre de 50 âcres, au canton de St. George de Windsor, à environ deux milles de l'Eglise, avec une bonne maison etc., et 25 âcres défrichés. Prix modérés. Conditions faciles. S'adresser à

L. C. BELANGER.
Sherbrooke, 12 Sept., 1874. Avocat, 1jno.

FEUILLETON.

LA ROCHE TREMBLANTE

PAR

ELIE BERTHET.

(*Suite.*)

II.

LES BOURGEOIS DE SAINT-ILLEC

Parmi les monuments, celtiques d'origine, que contenait l'île de Loch, il en était un plus curieux que les autres, et dont nous n'avons parlé jusqu'ici que pour mémoire, le rôle important qu'il est appelé à jouer dans cette histoire exigeant une mention particulière. C'était un énorme rocher, placé sur la pente d'une falaise, à quelque distance du château. Il était de forme ovale, aplati et si singulièrement posé, que la main la plus faible, même celle d'un enfant, suffisait pour lui imprimer un mouvement oscillatoire très sensible, ce qui, vu sa masse considérable, paraissait aux gens étrangers aux lois de la mécanique un véritable prodige. En raison de cette propriété merveilleuse, on lui avait donné le nom de Roche-Tremblante de l'île de Loch.

Les curiosités de ce genre ne sont pas rares en Europe. En France, les unes semblent être l'effet d'un caprice de la nature, les autres, d'une combinaison de l'art. Parmi les premières, on peut citer la fameuse pierre branlante des environs de Castres, en Languedoc, et la roche de Veix, en Auvergne. Les autres sont plus répandues encore: on en trouve en Picardie, en Vendée, en Bretagne, et dans tous les pays où l'ancien culte druidique a été jadis en honneur.

On prétend que les prêtres gaulois dont elles étaient l'ouvrage, comme les men-hirs et les dolmens, s'en servaient pour éprouver les femmes suspectes à leurs maris ou leurs familles. Si la pierre, après de longues et solennelles invocations, obéissait à l'impulsion de la personne qui se soumettait à l'épreuve, et remuait visiblement, le soupçon était vaincu, mais si le rocher immobile, ce qui pouvait arriver quand l'accusée n'avait pas su ce concillier la sympathie des druides préposés à la garde du monument, malheur à l'épouse coupable, à la vierge déchue! L'exécration de la tribu entière, la vengeance souvent sanglante d'un mari ou d'un frère, étaient le résultat ordinaire de cette malheureuse tentative.

D'après ce que nous venons de dire, on se fera aisément une idée de la profonde terreur qu'inspiraient ces pierres probatoires aux générations éteintes, et on ne s'étonnera pas que, dans un pays comme la Bretagne, où les traditions antiques se perpétuent d'âge en âge avec tant de fidélité, il en reste encore aujourd'hui quelque chose. On sait notamment que les Bretons actuels ont conservé pour les fontaines un culte qui remonte aux Celtes leurs ancêtres. De même les pierres branlantes de l'Armorique ont gardé l'effrayant prestige qu'elles avaient avant l'ère chrétienne. L'une d'elles porte encore le nom de *pierre des vierges*, et dans le canton où elle se trouve, aucune femme dont la conscience ne serait pas bien pure n'oserait affronter l'épreuve de cet infaillible talisman.

Or, telles étaient précisément les qualités miraculeuses que l'on attribuait à la Roche-Tremblante de l'île de Loch. On contait une foule d'histoires qui prouvaient la puissance divinatoire du momument, et aucun sceptique ne songeait à s'inscrire en faux, car il n'y avait pas encore de sceptiques en Bretagne. Un père faisait trembler sa fille un peu légère en la menaçant de la conduire en face de la pierre magique; les femmes qui avaient excité à tort ou à raison les soupçons jaloux de leurs maris ne manquaient jamais de se réhabiliter en offrant avec assurance de se soumettre à l'expérience réputée si décisive; il est vrai que d'ordinaire on ne les prenait pas au mot, et aussi l'innocence n'avait pas à s'abaisser jusqu'à cette humiliante justification.

Malgré tout cela, la confiance que l'on avait dans les propriétés miraculeuses de la Roche eût peut-être fini par s'amoindrir, si elle eût été trouvée notoirement en défaut une seule fois. Mais un très petit nombre de personnes avaient la permission d'en approcher, et c'était seulement par ouï-dire que les gens du pays affirmaient son infaillibilité. La Roche-Tremblante de Loch, en effet, était la propriété particulière des seigneurs de l'île, et il leur répugnait, dans leur égoïsme aristocratique, de faire participer le vulgaire à ses mystérieuses vertus. Il était d'usage depuis un temps immémorial dans la famille de Kerdren, que le jour même du mariage d'un gentilhomme de ce nom, le nouvel époux et la nouvelle épouse vinssent en grande pompe au château de Loch, et la mariée tentait l'épreuve de la Roche-Tremblante au milieu d'une foule considérable d'invités. Cette cérémonie traditionnelle avai sans doute pour but de montrer que la vertu d'une fille honorée par la recherche d'un Kerdren devait éclater à tous les yeux. Telle était la force de l'habitude, qu'une épousée qui eût refusé de se soumettre à cette bizarre formalité eût risqué d'exciter parmi ses vassaux les soupçons les plus outrageants. Aussi toutes les dames de cette maison, les unes avec bonne foi, les autres par obéissance, ou pour satisfaire à l'usage, avaient-elles subi l'épreuve pendant une longue suite de générations. Mais une vérité bonne à constater, en dépit des incrédules, c'est que jamais la pierre n'avait manqué de complaisance pour ces nobles châtelaines. On assurait même qu'au mariage d'un sire de Kerdren avec une demoiselle Blanche de Caradec, qui passait pour un prodige de vertu et de piété, la Roche-Tremblante s'était mise en mouvement d'elle-même, avant d'avoir été touchée par la belle mariée, comme pour lui rendre hommage.

Un monument de cette importance ne pouvait pas être laissé à la disposition des passants; aussi un des anciens maîtres de l'île de Loch avait-il fait entourer la roche d'une muraille et d'une grille de fer pour en défendre l'approche. La clef de cette grille était présentée solennellement au seigneur, le jour où il prenait possession du fief, et il ne devait jamais la confier à personne. A une époque plus éclairée, on justifia cette séquestration par la nécessité de couper court aux pratiques superstitieuses des gens du pays, sans songer que les nobles propriétaires, en prétendant seuls au monopole d'une pareille superstition, la rehaussaient encore aux yeux du peuple. Plus tard on avait continué d'entretenir la clôture, en apparence dans l'unique but d'enpêcher les rôdeurs de dégrader un morceau d'antiquité si précieux, car depuis que la famille de Kerdren avait commencé à décliner, il avit été rarement en usage. Ainsi le vieux vidame qui venait de mourir, et Alfred lui-même, par respect pour ce rocher auquel se rattachaient les souvenirs de leurs ancêtres, avaient toujours veillé à sa conservation, et s'étaient montrés particulièrement jaloux de la soustraire aux profanations du vulgaire.

Or c'était précisément pour voir de près cette merveille et pour tenter la célèbre expérience que la bourgeoisie de Saint-Illec avait pris au mot Alfred de Kerdren en venant ainsi visiter son domaine. Aucun de ceux qui avaient pu se croire compris dans l'invitation collective n'avait manqué au rendez-vous, car même, en 89, au moment de la réaction populaire contre la noblesse et la monarchie, une pareille faveur, de la part du dernier représentant d'une race illustre, ne Pouvait que flatter considérablement les petits propriétaires et les modestes fonctionnaires du voisinage.

Alfred mit une telle activité à sa toilette que la compagnie n'avait pas encore paru sous l'étroite et sombre avenue de chênes qui conduisait au manoir, quand il fut habillé et équipé pour la recevoir. Il portait maintenant un habit de velours dont une gentille épée d'acier ciselé relevait galamment la basque, une veste de satin sur laquelle flottait un jabot de dentelles et des culottes de soie noire. Un œil de poudre avait rendu à sa coiffure toute sa fraîcheur, et son chapeau galonné d'or était rejeté sous son bras. Dans cet élégant costume, le jeune seigneur de l'île de Loch ressemblait au plus délicieux petit marquis que l'Opéra-Comique ait jamais lancé sur des planches, depuis le temps de Favart.

Comme il descendait au salon, il rencontra Conan qui allait et venait d'un air affairé; le vieillard ne parut pas approuver cet excès de recherche et d'élégance.

—Ah! monseigneur, dit-il d'un ton grondeur, vous allez gonfler d'orgueil tous ces gens-là en leur montrant de pareils égards...Votre habit neuf et vos manchettes de Malines! c'est trop...vous trouviez tout à l'heure que votre habit de chasse était assez bon pour eux!

—Mais les dames, Conan! Ignores-tu donc que les gentils-hommes de ma famille n'ont jamais cru déroger en manifestant aux dames de toutes conditions les plus grand respect, surtout quand elles sont jolies?

—Bien, répliqua le bonhomme désarmé par cette allusion à la galanterie traditionnelle des Kerdren; il faut laisser les jeunes gens agir à leur fantaisie...Mais un mot encore avant que les bourgeois n'arrivent, hommes et *dames*. N'ayez aucune inquiétude, monseigneur, Yvonne et moi, nous avons pourvu à tout; on servira quand vous voudrez une collation qui fera honneur à la maison, je vous le promets.

—Bravo, Conan! vive mon glorieux sénéchal pour être homme de ressources! s'écria gaiment Alfred. Ah ça! mon vieil ami, tu ne comptes pourtant pas présenter sur la table les pâtés de carton et les fruits de cire que tu voulais à toute force servir à la dernière fête de la paroisse? Nos convives pourraient trouver la plaisanterie fort peu récréative.

—Monseigneur est en humeur de rire ce matin, dit l'intendant un peu confus, mais ne vous occupez pas de ces misères-là, et excusez-moi encore un instant...J'ai quelques dispositions à prendre...puis je vous réjoindrai pour vous servir de suite, comme il convient à un homme de votre rang.

—De suite? et que diable ai-je besoin de suite? demanda Alfred.

—Eh! si vous avec des ordres à donner...et puis je porterai la clef de grille...D'ailleurs, vous êtes si jeune, monseigneur! Il vous faut près de vous une personne d'âge pour imposer à ces vilains, très disposés à oublier la distance qui vous sépare d'eux...

—C'est-à dire un mentor pour réparer les étourderies que tu me juges capable de dire ou de faire, répliqua Alfred en souriant; et mon Conan s'est modestement attribué ce rôle...Allons, fais ce que tu voudras, vieux grondeur: viens ou reste, suis-nous ou demeure, mais dépêche-toi, car voici notre monde.

En effet, un groupe assez nombreux commençait à déboucher à l'extrémité de l'avenue. Conan s'empressa de sortir en grommelant pour s'assurer que ses aides de camp femelles n'avaient rien omis de ce qui pouvait donner aux visiteurs une haute idée de la splendeur du château de Loch. Alfred, le front appuyé contre une des fenêtres à petites losanges de plomb qui éclairait le salon, examina les étrangers avec un vif intérêt.

Il y avit quinze ou ving personnes. A leur tête, marchait comme guide ou cicérone de la bande un personnage en redingote noire, en perruque à boudins, que nous savons être M. Toussaint le tabellion de Saint-Illec. C'était un grand homme sec, aux manières lourdes, au langage emphatique, au demeurant estimable et jouissant d'une grande considération dans le pays. Il avait certaines prétentions à l'érudition historique; les monuments de l'île de Loch notamment étaient le sujet ordinaire de ses dissertations pédantesques où le latin, le français et le bas-breton hurlaient de se trouver accouplés ensemble. De tous les visiteurs, il était le plus avancé dans l'intimité du jeune Kerdren; il avait été chargé de la liquidation de la succession du vidame et de divers autres intérêts d'Alfred. D'ailleurs l'invitation avait été proposée aux assistants dans sa maison, et, pour ainsi dire, à son instigation; aussi l'honnête tabellion prenait-il un air d'importance et se croyait-il en droit de faire les honneurs du lieu. On le voyait gesticuler avec gravité, désignant avec la pointe de son gros jonc à pomme d'argent, tantôt le châteâu, tantôt les diverses parties de l'île où se trouvaient les pierres druidiques. On ne pouvait entendre ce qu'il disait, mais à la contenance attentive de ses compagnons, on jugeait que sa science était fort prisée par eux, comme sans doute il la prisait lui-même.

Parmi ces auditeurs complaisants se trouvait d'abord son fils, grand niais effianqué, dont les vêtements trop étroits faisaient ressortir encore les formes pointues; puis son clerc, M. Benoît, espèce d'*incroyable* de village, au costume exagéré dans sa prétention à suivre les modes burlesques de l'époque, M. Benoit passait pour un bel esprit; tout en griffonnant des actes et des minutes dans l'étude enfumée du tabellion, il composait des chansons satiriques sur les farces et les scandales arrivés dans le cercle restreint de ses connaissanees. Ces chansons, pitoyable, de facture et ajustées sur des airs de Pont-Neuf, étaient pourtant très goûtées dans les coteries du voisinage. Sa figure de fouine avait une expression de malice et de causticité plutôt que d'esprit véritable; mais en ce moment, où il était placé sous l'œil du patron, il affectait un air modeste, respectueux, et semblait plein d'admiration pour l'immense érudition de l'honnête Toussaint. Seulement un regard moqueur et rapide jeté de temps en temps de coté, comme pour chercher un complice, témoignait que le clerc chansonnier ne tarderait pas à prendre sa revanche du mortel ennui qui lui était infligé.

Les autres hommes de la troupe, pour la plupart petits propriétaires et rentiers, ne méritent pas une mention particulière, sauf l'officier de la douane de Saint-Illec. C'était un beau garçon, à longues moustaches, raide et gourmé dans son uniforme vert et jaune Il passait pour un forcené partisan des idées nouvelles, et il déclamait en toute occasion contre les abus de la tyrannie. Un douanier démocrate n'était pas chose fort ordinaire à cette époque; aussi celui-ci était-il cité comme une curiosité du pays. Il avait pris pour la circonstance une mine réservée, protestation muette contre sa démarche de politesse et de courtoisie envers le jeune seigneur de l'île de Loch.

Parmi les dames on remarquait mademoiselle Toussaint, la sœur du tabellion, vieille fille de quarante ans, acariâtre, bavarde, parraissant perpétuellement en colère de n'avoir pu trouver de mari. Puis trois ou quatre demoiselles ou jeunes femmes plus ou moins insignifiantes, toutes flanquées de leurs mères bourgeoises curieuses et dénigrantes. Mais au milieu de cet escadron féminin, celles que l'œil ardent d'Alfred de Kerdren chercha d'abord, fuaent madame et mademoiselle Labarre, la fille et la veuve de ce corsaire du pays, qui s'était fait redouter dans la guerre de l'indépendance de l'Amérique, et avait prélevé une fortune considérable sur le commerce de l'Angleterre.

(*A continuer.*)

Correspondance Européenne.

Nous extrayons ce qui suit de la correspondance adressée de Paris à *La Minerve*, par le Rvd. M. J. R. Ouellette, du Séminaire de St. Hyacinthe, en date du 17 juin dernier:

Après avoir cité l'opinion de plusieurs feuilles radicales, touchant l'élection de M. Buffet, l'auteur continue:

Enfin, tous les organes libéraux sont à peu près d'accord sur le point principal: à leur yeux, l'élection de M. Buffet est une déclaration de guerre au libéralisme. Cette opinion est honorable pour le nouveau sénateur.

Devons nous espérer qu'après cette victoire le Sénat continuera à se montrer énergique jusqu'à repousser le *bill* de M. Waddington sur la collation des grades académiques? Le ministre exprime des craintes à ce sujet; les catholiques commencent à espérer; mais le résultat de la lutte qui se prépare est très-douteux. Quand cette lettre vous parviendra, le télégraphe vous aura appris si, en France, les catholiques comptent pour quelque chose dans les conseils de la nation.

Ce qui est sûr, c'est que la Chambre des députés ira loin, très-loin même, dans la voie de la tyrannie législative. La Sénat seul pourra tenter d'enrayer le char démocratique; réussira-t-il? On ne l'espère pas.

Les *gauches* gagnent du terrain. Gambetta lui-même en perd; il est trop *modéré* pour ceux qui ont fait les dernières élections. On pense qu'il ne serait élu maintenant à Paris qu'à condition d'avoir pour concurrent un bonapartiste ou un légitiste. Quel dégoûtant spectacle que celui que présente au visiteur étranger la salle où se réunissent les élus du peuple souverain. Des cris, des hurlements, des ricanements, un tapage indescriptible. Qu'un orateur ose parler de Dieu, de l'Eglise, etc., vous entendez un ricanement infernal parcourir les bancs de la gauche; par moment, la Chambre des députés français fait penser au Pendemonium de Milton...Voilà pourtant où la France, en majorité croyante cependant, a été conduite par la désunion qui règne parmi les catholiques: il importe de la constater, pour que les autres pays y réfléchissent.

Une politique juste, mais énergique bâsée sur les principes catholiques, sans alliage, aurait épargné ce qui est une honte pour aujourd'hui; une crainte pour demain. Les amis de l'ordre, de la religion et de la liberté sont maintenant débordés; à qui la faute?

18 Juin—Je viens d'assiter à la procession du St. Sacrement, à la Madeleine. Le cortége sacré ne s'est point avancé jusque dans la rue, il a défilé sous la magnifique colonnade qui fait le tour de l'église. La foule qui environnait l'église était assez respectueuse. On se découvrait sur le passage du dais, mais en général on ne s'agenouillait pas. J'étais dans la foule qui encombrait la place à gauche de l'église; se sont agenouillés; une vieille femme, une blouse, un monsieur (un duc, je crois) et la belle dame qui était avec lui, ainsi que votre humble serviteur.

Quant à la multitude des fidèles qui suivait le St. Sacrement, sous la colonnade, elle était belle de recueillement, de piété et de dignité. L'Eglise était remplie et magnifiquement ornée. Le cortège défilait très-lentement: on a ici l'usage d'amener les petits enfants sur le passage du Dieu incarné qui aime à se voir entouré de ces petits; les mères les approchent et le pied de l'ostensoir repose un instant sur leurs têtes...

On approche de même des bouquets de fleurs qui sont ensuite précieusement conservés dans les maisons jusqu'à l'année suivante...

Vous voyez aussi, aux environs des églises, des petites filles qui ont dressé leur petit autel avec petits cierges etc., et qui vous tendent leurs petites mains pour avoir un petit sou...J'ai vu des *blouses* qui ne vont pas à l'église donner à ces petites mendiantes. C'est un reste des anciens et naifs usages qui s'en vont; c'est un souvenir de la première communion, et de ces joies de jadis alors qu'on jetait des fleurs sur le passage de Jésus et qu'on balançait l'encensoir...C'est un souvenir fugitif, faible, presqu'éteint par la débauche; mais en ce moment passager, on se souvient que l'on a une âme et si, le soir, un camarade réussit à entraîner ce pauvre ouvrier vers un de ces cercles où les de Mun, les Keller et tant de dévoués apôtres lui feront entendre le langage viril de la charité et de la vérité, il sera sauvé par ce souvenir.

J'ai passé ce dimanche à parcourir les églises et à examiner la *physionomie* du grand Paris. Vraiment, Monsieur, c'est un dimanche, même à Paris. Le mal prédomine encore; le travail même officiel, surtout officiel, j'allais dire, se voit bien en beaucoup d'endroits, beaucoup de boutiques sont ouvertes. Mais enfin, il y a progrès réel. Depuis vingt ans que je n'avais vu Paris, je puis le remarquer, il est considérable. Et surtout, ceux qui vont à l'église (les églises sont pleines) y vont pour prier; nombreuses sont les communions. Les deux cités, celle de Dieu et celle du monde, ne sont en aucun lieu du monde aussi distinctes qu'ici. Nous avons cette semaine les fêtes du Sacré Cœur dont je vous parlerai peut être plus tard.

Les processions ont lieu dans l'intérieur des églises, tout au plus sous les péristyles ou dans les jardins clos. Légalement, on aurait droit de sortir, mais on craint les désordres que ne manqueraient pas de susciter les *libéraux incrédules* qui forment ici la majorité, et qui se hâteraient par amour de la liberté, de prouver aux catholiques que tout est libre excepté la religion. Je songeais au Canada catholique où les cérémonies du culte peuvent encore se déployer librement à certains jours dans les rues et sur les places publiques.

Je disais cela à mon voisin, dans une voiture publique: "mais il n'y a donc ni protestant ni libéraux dans votre pays, me demande-t-il?

"Si, répondis-je, mais il n'y a encore chez nous qu'un groupe, assez peu nombreux, qui ait assez peu d'esprit pour trouver mauvaises ces manifestations religieuses. Il y en a toutefois qui voudraient empêcher cela; ils y réuissiront peut-être si les catholiques ne sont pas unis et énergiques. Jusqu'ici cependant les Protestants calmes et respectables n'ont point prêté l'oreille aux appels fanatiques de quelques énergumènes...

"Je leur en fais mon compliment, reprit mon voisin: je ne suis pas un dévot, mais enfin, je trouve que c'est absurde et s... bête que de crier contre des cérémonies religieuses qui ne font de mal à personne, ne brisent point les vitres, ne conduisent pas au cabaret et donnent satisfaction aux sentiments religieux d'une partie notable de la population..."

Et, comme je quittais la voiture, je saluai ce catholique *pas dévot*; et je le vis qui se remettait incontinent à lire le *Figaro*, numéro du Dimanche, tout entier consacré à la mémoire de Madame Dudevant, alias George Sand, mort récemment en libre-penseuse.

C'est égal, il avait, selon moi, plus d'esprit que les *braillards pharisaïques* à qui vous êtes forcés tous les ans de rappeler vos droits de catholiques.

J. R. OUELLETTE, Ptre.

Le candidat démocrate.

Voici quelques notes sur la vie du gouverneur Tilden, qui vient d'être mis en nomination comme candidat des démocrates à la présidence, et qui sera probablement le successeur du général Grant à la Maison Blanche. M. Tilden est avocat. Il est âgé de 63 ans:

M. Samuel J. Tilden est né à New-Lebanon, comté de Columbia, dans l'Etat de New-York. Il est de souche anglaise. Plusieurs de ses ancêtres ont occupé de hautes dignités en Angleterre dans le 16ème siècle. Du côté maternel il descend du colonel John Jones, qui épousa la sœur d'Olivier Cromwell et vota la mort de Charles 1er. Le père de M. Tilden, Elam Tilden, marchand et fermier à New-Lebanon, était un homme d'un grand sens et d'un jugement remarquable. Il était un des amis personnels du président Van Buren, ce qui mit son fils, le gouverneur actuel, en situation de tourner de bonne heure sa pensée vers la politique.

Comme orateur, M. Tilden a de bonne heure obtenu un succès plus éclatant encore que comme écrivain politique.

L'éducation de M. Tilden s'est faite par la pratique des affaires plus que par la méthode. Etant entré en 1832 au Yale Collége, sa santé le força de l'abandonner. Deux ans plus tard, il fut admis dans le cabinet de M. John W. Emunds, qui était un des avocats les plus renommés de son temps, et après une période de stage pendant laquelle il profita des meilleurs enseignements, il se fit inscrire au barreau de New-York. Il ouvrit un cabinet dans Pine street, mais la politique marcha de pair avec la pratique professionnelle. En 1845, il fut élu à l'assemblée, et l'année suivante il fut élu membre de la convention constitutionnelle de l'Etat. Dans ces deux corps il se distingua par ses talents; mais il s'aperçut que le seul moyen de rester honnête était de se procurer une existence indépendante. Il renonça temporairement à la politique, et se livra exclusivement à l'exercice de sa profession. Il y réussit rapidement, et les causes importantes ne lui manquèrent pas.

Quant à sa carrière politique, elle date en réalité de l'époque où, de concert avec l'illustre Charles O'Connor, il entreprit de démasquer et de poursuivre la bande de conspirateurs, démocrates et républicains, qui ont si longtemps pillé et ruiné la ville de New-York, jusqu'à ce que les plus éminents d'entre eux furent condamnés ou disséminés aux quatre coins du globe. L'histoire de ce *Ring* est encore peu connue; mais on en sait assez pour faire remonter l'honneur de sa destruction à M. Tilden, soutenu par le concours sincère et énergique du parti démocratique de l'Etat de New-York, qui le plaça à la tête de son gouvernement. Dans cette situation, et armé de nouvelles dispositions légales dues à son initiative, il entreprit avec une énergie infatigable une nouvelle compagnie contre la corruption, et attaqua en face une des corporations, ou plutôt un des *Rings* les plus prospères de l'Etat, le *Ring* des canaux, qui, soutenu par les influences toutes puissantes et par un coalition d'intérêts gigantesques, a résisté et résiste encore aux poursuites qui le pressent et le refoulent dans ses derniers retranchements. Le 19 mars de l'an passé, il adressa à la législature un message spéciale exposant en détail les procédés frauduleux par lesquels depuis de longues années, et en remontant jusqu'en 1857, l'Etat avait été pillé, ses agents corrompus, sa politique démoralisée, et son crédit compromis. La clarté, la fermeté et la précision de sa démonstration produisirent un profonde impression, non seulement dans l'Etat, mais encore dans tout le pays.

La législature, bien que contenant dans ses deux branches un grand nombre des affidés, et des plus notables, du *Ring* des canaux, fut obligée de céder à l'entraînement irrésistible du sentiment public qu'avaient soulevé la politique et le message du gouverneur, et autorisa la formation d'une commission d'enquête. Les résultats de cette enquête, placés successivement sous ses yeux pendant l'été de 1875, et sous ceux de la législature pendant la présente année, ont complétement arrêté le système des dépenses frauduleuses dans l'administration des canaux, qu'il avait dénoncées à la barre de l'opinion publique.

Grâce à l'adoption de diverses autres mesures financières sur sa recommandation, et par l'exercice judicieux du droit de *veto*, le gouverneur a réussi à réduire les impôts d'Etat d'environ 7 p. c., dans la première année de son administration; il a de plus organisé un système financier au moyen duquel la taxe d'Etat qui était de 7½ *mills* par dollar sur l'évaluation de la propriété lorsqu'il est entré on fonctions, sera réduite à 4 *mills* environ à l'expiration de l'année suivante.

M. Tilden est aujourd'hui dans sa soixante troisième anné, et dans toute la vigueur de sa puissante intelligence. C'est un homme de tempérament nerveux, de haute stature et de taille élancée. Sa physionomie est à la fois calme, mobile, et son apparence générale révèle un caractère d'une grande fermeté unie à une bienveillance et une aménité qui inspirent également la confiance et le respect.

On lit dans l'*Union*:

De grandes cérémonies auront lieu prochainement à Lourdes; la sainteté du lieu et la beauté de ces fêtes attireront un immense concours de fidèles. Le pape a délégué le cardinal Guibert, archevêque de Paris, pour consacrer en son nom la basilique de Lourdes, et la Vierge de Lourdes sera couronnée par le nonce Mgr. Meglia au nom de Pie IX. Trente évêques se rendront à ces fêtes. Les cérémonies seront dirigées par Mgr. Cataldi, maître de cérémonies du pape. Parmi les discours qui seront prononcés, on signale d'avance les discours de Mgr. Pie, évêque de Poitiers, et de Mgr. Mermillod, évêque d'Hébron. Le cardinal-archevêque de Paris et le nonce partiront de Paris le 29 de ce mois. La consécration de la basilique aura lieu le 2 juillet et le couronnement de la Vierge le 3 juillet. Le saint-père a accordé toutes les autorisations et faveurs désirable pour les fêtes de Lourdes. Ces grandes manifestations catholiques, inspirées uniquement par la foi, consolent et relèvent les âmes: elles donnent des forces pour la lutte.

Un statisticien français a calculé que l'homme ordinaire, à 50 ans, a dormi 6,000 jours, travaillé 6,000 jours, marché 800 jours, joué 4,000 jours, mangé 1,500 jours et a été malade 500 jours. Il a mangé 17,000 livres de pain, 16,000 livres de viande, 4,600 livres de légumes, d'œufs et de boisson, et bu 7,000 gallons de liquide. Oh! la statistique!

Le Progres.

VENDREDI, 14 JUILLET, 1876.

Notes de la Rédaction.

Notre positif confrère de la *Gazette* croit que nous l'avons pris au sérieux, lorsqu'il nous a menacé de dissection, et il a le soin d'ajouter qu'il parlait seulement au figuré. Cette explication était inutile. Tout le monde sait depuis longtemps que la *lancette* de notre voisin n'est pas plus dangereuse que sa *plume*. Malgré ses efforts, ses grands airs, sa manie de poser, on reconnait toujours en lui le geai revêtu des *plumes* du paon. Il peut faire *la roue* à loisir. Il en est de pires que lui qui en trouvent d'autres assez sots pour les admirer. *Nil desperandum !*

Un exemple de son talent : Il annonce sa merveilleuse opération à son de trompe. Dans le no. suivant, croc ! pas plus de dissection que sur la main. Dans l'intrrvalle, son outil s'était ébrèché. Cela nous rappelle les bouffons du cirque, qui s'élancent pour faire un grand saut (sans calembourg,) et qui, une fois arrivés, tombent à plat...et ne sautent pas du tout.

Il cherche à se justifier en disant que notre rapport ne contenait point d'arguments. C'est cela, il s'est mis en frais de disséquer avant d'avoir un sujet. C'est comme cela que son royal maître le chevalier de la Manche, guerroyait contre les chimères de son esprit. Si notre confrère manque de *sujets*, que ne tourne-t-il ses regards vers les rangs de l'"Alliance Défensive ?" Là, autant de têtes, autant de moulins-à-vent. C'est là que le grand sabre de notre confrère en aurait de la besogne ! C'est là que son pauvre sang chaud (pas de calembourg, s'il vous plait, le *Travailleur* n'aime pas cela) ferait des merveilles pour la plus *sainte* des causes ! Comme la Dame de ses pensées le trouverait beau après tant de prouesses ! Il ne lui resterait plus qu'à se faire berner, mais ce serait chose facile pour un penseur comme lui, qui a si souvent berné les autres.

La *Gazette* dit que nous nous sommes plaint du traitement que nons recevons de la part de nos concitoyens anglais, à propes de nos articles. Pour le coup, notre voisine a mal traduit, faute de ses lunettes, sans doute. Loin de nous plaindre, nous nous réjouissons de voir notre prose dans la *Gazette*, dont les lecteurs ne sont pas habitués aux confitures, quoi qu'on en dise. C'est la meilleure école pour en déniaiser un bon nombre, les plus abrutis par le fanatisme et l'ignorance de ce qui se passe chez nous. Tout ce que nons avons reproché à la *Gazette*, c'est d'être si chiche de son espace quand il s'agit de rendre justice aux Canadiens-français, comme par exemple, dans son rapport de dix lignes touchant notre fête nationale. Son rédacteur était pourtant là, il a entendu ce qui s'est dit, mais pas un mot de cela, de crainte de passer pour un homme juste et impartial envers nous. C'est toujours la même histoire. Quand ce journal rabougri a-t-il rendu justice aux catholiques ? Répondez, confrère !

Vous parlez de langage insultant. Nous n'avons insulté personne. Nous respectons Sir A. T. Galt, à cause de son âge, et de sa position et de ses hautes capacités, mais nous avons ri, et ri de bon cœur, des sornettes qu'il a débitées du haut de l'estrade, et au grand plaisir de quelques badauds qui se fendaient en deux pour applaudir, et montrer par là qu'ils sont aussi grossiers qu'imbéciles. Que l'on nous cite une parole désobligeante, dans notre *inimitable* rapport, à l'adresse de la partie la plus respectable de notre population de langue anglaise. Nous défions notre confrère, malgré son astuce bien connue, de nous citer un seul mot insultant dans tout ce rapport.

Maintenant, la distinction que notre confrère cherche à établir entre la politique du *Progrès* et celle du *News* vis-à-vis de nos concitoyens anglais, est aussi subtile que son esprit, mais elle n'est pas plus saine. Nous l'avons déjà dit, et nous le répétons, le *News* est notre propriété, mais il est rédigé par un anglais, et un protestant, et ce qui est encore mieux par un homme capable et un *honnête* homme, qui écrit suivant ses convictions. Notre confrère peut-il en dire autant ? Nous lui avons donné carte blanche et le journal reste ce qu'il a toujours été, un organe de la populatian anglaise et protestante de notre district. Nous n'avons mis qu'une seule condition à notre rédacteur, c'est qu'il ne fasse point comme la *Gazette*, mais qu'au contraire il donne justice et franc jeu à tout le monde.

Voilà pour le *News*.

Quant au *Progrès*, il est rédigé par des Canadiens-français et des catholiques. C'est un organe catholique et comme tel on ne peut s'attendre à ce qu'il tombe toujours d'accord avec le *News*, surtout dans les affaires religieuses, ponr la bonne raison que ses rédacteurs ne savent point, comme celui de la *Gazette*, se plier aux exigences de la situation quand il s'agit de principes, et que là-dessus leur conscience est inflexible.

Après cela, notre confrère peut continuer son jeu perfide et chercher à nous faire passer pour des gens à deux faces. Mais c'est peine inutile. Ceux qui nous lisent et nous connaissent,—et qui ne nous lit ou ne nous connait point ?—savent à quoi s'en tenir là-dessus. Notre confrère ferait beaucoup mieux, avant de régenter les autres, de s'appliquer à faire disparaître la poutre qu'il a dans l'œil et d'apprendre à écrire suivant ses convictions, au lieu de battre la campagne comme il le fait, de parler dans un sens et d'écrire dans un autre, afin de ménager la chèvre et le chou et d'amener plus d'eau à son monlin !

Nous prions notre confrère de *traduire* cet article.

Le Syllabus de M. Galt.

Un des effets les plus étranges produits dans le monde moderne par le St. Concile du Vatican, c'est le nombre de petits Papes qui sont éclos au jour depuis 1870. A Munich, le Prince de Hohenlohe, à Berlin, Bismark, à Londres, Gladstone qui tous se sont coiffés de la Tiare, et y tiennent en dépit de tout, de la risée, du mépris, de la conscience ! Il est si doux d'être Pape ! St. Augustin n'a-t-il pas dit que le Diable est singe du bon Dieu. La réunion des Evêques à Rome, en 1870, a été une bénédiction pour le monde catholique. La foi des fidèles n'a pas été innovée, car rien de nouveau ne sera jamais inventé par l'Eglise de Jésus-Christ, pas plus dans le Concile du Vatican que dans les 19 Conciles qui l'ont précédé, comme rien de nouveau ne sera enseigné, s'il y a encore 19 conciles ; mais notre foi a été confirmée. Ainsi nous croyions que le Pape, le successeur de St. Pierre, a reçu la même mission pour instruire et guider le troupeau de Jésus-Christ ; depuis le concile nous le croyons encore plus fermement.

Nous savions que c'est à Pierre et à ses coadjuteurs les Apôtres et à eux seuls qu'à été donné la charge "d'aller enseigner toutes les nations," et nous en sommes de plus en plus assurés depuis les déclarations des Evêques et du Pape, successeurs à la charge des Apôtres.

Nous savions que dans les choses du ciel, ce n'est pas la raison humaine seule abandonnée à elle même qui pouvait nous diriger, car que sait-elle ? que peut-elle ? Qu'est-ce que la raison humaine après tout ? que peut-elle nous expliquer ? Rien, pas même notre propre existence ! Pas même l'existence d'un brin d'herbe, d'un grain de sable. Depuis le Concile du Vatican, nous sommes de plus en plus convaincus de la folie et du néant de notre intelligence. Nous goûtons de plus en plus le bonheur d'avoir la lumière d'en haut pour nous conduire. Comme le disait, l'éloquent Père Lacordaire, "appuyé sur cette base solide, couché dans cette barque céleste je dors le somme de la foi." Et nous voguons heureux et contents vers le séjour du bonheur suprême. Nous, catholiques du Canada, nous goûtons depuis de longues années cette jouissance de la foi ! à l'abri des orages qui boulversent le monde Européen de fond en comble ; nous repoussons les enseignements de ceux qui se croient supérieurs à l'Eglise de Dieu.

Notre bonheur, notre paix durera-t-elle encore longtemps ? Combien de temps serons-nous à l'abri des tyrans, des persécuteurs royaux, princiers ou démocrates qui, sous prétexte de liberté, ramènent les jours de Dioclètien et de Néron, de Henri VIII, d'Elizabeth ? Peut-être que ce moment n'est pas si éloigné que nous serions portés à le croire. Les nuages s'amoncèlent, la foudre gronde dans le lointain, des éclairs sanglants sillonnent la nue !

Hâtons nous de le dire. Il n'y a plus moyen de se le déguiser ! La guerre, l'horrible guerre de religion se prépare ! Malheur à ceux qui seront pris au dépourvu ! notre devoir comme journaliste, comme sentinelle publique est de donner l'éveil, de sonner l'alarme !

Dans notre ville paisible, l'ennemi a commencé à lancer ses doctrines désastreuses.

L'Hôtel de Ville a retenti des applaudissements frénétiques de ceux qui ont été s'asseoir aux pieds du nouveau Pape !

Du haut de la plate-forme de la salle publique, comme du haut d'un trône pontifical, l'Hon. Sir A. T. Galt a lancé ses Bulles et ses Dogmes. Lisez plutôt le compte rendu de sa lecture. Chaque phrase est un oracle, une leçon en elle-même !

Quoique non revêtu de la pourpre et de la Tiare, il parle avec autorité. Et chacun de ceux qui l'entendent font un acte de foi complet à ce qu'il dit.

Article 1er.

"Depuis quelques années les prétentions de l'Eglise Catholique ont dépassé tout ce qu'on avait vu jusqu'ici. (Applaudissements.)

Article 2.

"L'Eglise veut priver les peuples des droits qui leur sont les plus chers."

Article 3.

"Le despotisme a presque disparu du monde civilisé."

Ici nous ouvrons une parenthèse pour avertir l'Hon. Chevalier, que cela est vrai surtout en Italie où les Prêtres, les Evêques sont forcés de porter les armes, d'aller passer deux ans au camp. Le matin, ils viennent prendre leur soutane et disent la Messe, puis retournent endosser le froc militaire. En Allemagne c'est encore mieux. Bismark est si libéral qu'il a chassé tous les Evêques de leurs Siéges, les a mis en prison à casser de la pierre, parce qu'ils ne veulent pas lui céder le droit de nommer les prêtres aux cures. Il a vidé les couvents de religieux et religieuses—et donné l'Instruction de la jeunesse à des impies et à des Juifs, semblable en cela au gouvernement Italien.

En Suisse, il n'y a plus de prêtres orthodoxes, M. Carteret, les ayant contraints de céder la place au Père Hyacinthe et autres gens de son espèce. En Danemark, en Suède et en Norvège, on ne tolère pas les catholiques. Un prêtre catholique qui y pénètrerait courrait risque de perdre ses jours.

En Irlande, comme en Pologne, l'enfer semble avoir la liberté d'exercer tous ses tourments.

Aux Etats-Unis, comme dans le Nouveau-Brunswick, on contraint les catholiques de contribuer au soutien d'Ecoles infernales, nommées Ecoles libres, où les enfants apprennent à devenir quelque chose de pire que des sauvages, des payens etc. Mais écoutons encore le Pontife.

Article 4.

"C'est depuis la Réforme que date la liberté de pensée, de parole, d'action, la liberté de la presse."

Tenez et nous qui croyions que cette liberté là datait du commencement de la création ? L'Ecriture Ste. dit que "dès le commencement Dieu créa l'homme dans la liberté, et le laissa aux mains de son propre conseil."

Mais ce n'est peut-être pas de cette liberté qu'il s'agit me direz-vous ! c'est la liberté et la Réforme telle que Satan l'entendait dans le ciel. La liberté d'action, c'est la permission de voler, de tuer. En un mot c'est la licence.

Oh ! comme les voleurs et les prisonniers, qui sont sous verroux dans la maison de la Reine ici, à Sherbrooke, béniront la venue de ce Monsieur dans cette ville ! Oui, oui, la grande liberté ! de tout faire, de tout dire, la licence de la Presse, comme l'entend le *Witness*, de Montréal, qui crie sans cesse que les Sulpiciens sont trop riches, qu'il faut s'emparer de leurs biens. Oui il faut les traiter comme les religieux de Rome, les chasser de Montréal et donner leurs biens, leurs Eglises, leurs Colléges, mais non leurs aumônes, aux pauvres Suisses affamés de la Pointe aux Trembles ! La liberté de tout dire, de tout écrire, comme l'entend le Rvd. M. Chiniquy qui a composé un livre sur le confessionnal, livre réprouvé par les honnêtes Protestants eux-mêmes. La liberté de tout dire, de tout écrire, comme l'a fait l'Hon. Dessaules qui prétend que l'homme descend du singe, etc., etc.

Article 5.

"Le droit canonique est la loi de Rome. En Canada point de droit canonique."

Oh ! comme les Mormons, les Turcs et les Chinois vont se réjouir quand ils apprendront que le droit canonique, qui défend la Bigamie, la Polygamie, le Divorce, l'Infanticide, n'existe pas en Canada. Et cela d'après l'autorité de ce beau et bon Pontife. Assurément que Brigham Young se hâtera de nous amener ses 90 femmes. Assurément que l'infortuné Pascha Aldul-Azziz ne se serait pas donné la mort avec une paire de ciseaux s'il avait su qu'au Canada il aurait pu amener son Harem !

Et les gens de Chicago qui avaient eu jusqu'aujourd'hui le monopole de la vente du Blé et des Divorces vont-ils travailler à ruiner le Canada ? Au Canada point de droit canonique, L'Hon. A. T. Galt, l'a dit. Que deviendrons nous ? Il n'y a donc plus de prêtres catholiques dans ce pays, plus d'Evêques pour prêcher la Sainteté de la famille et du mariage et pour maudire ceux qui la violent ! Jésus-Christ ne règne plus au Canada, sa loi n'y est plus connue ! La civilisation en est donc bannie, la barbarie y est venue ? Ces gens là sont donc des cannibales, des mangeurs de chair humaine, comme avant l'arrivée de Jacques-Cartier ? Car avant la découverte de l'Amérique le droit canon n'y existait pas ! On a toujours dit "Corruptio optimi pessima." La chute des grands est ce qu'il y a de plus déplorable. Nous en avons un exemple frappant devant les yeux ! Comme un Ange déchu, l'Hon. A. T. Galt a été la victime de son orgueil ! Il a voulu monter au sommet de l'échelle politique dans ce pays ; mais l'ambition l'a aveuglé au point de s'attaquer à l'Eglise de Jésus-Christ ! Quel délire ! Où ira-t-il ? Qu'est-ce qu'il obtiendra par ses attaques inclémentes contre le clergé catholique de notre Province ? ce qu'ont obtenu tous ceux qu'il veut singer en Europe......Le mépris le plus profond !

NOTES LOCALES ET AUTRES.

ATTENTION.—Ceux de nos abonnés qui ne conservent pas la file de notre journal, nous rendrait un service réel en nous renvoyant le no. 46, du 7 août de l'année dernière, et qui nous fait totalement défaut.

ÉTOUFFÉ.—Samedi dernier, M. le coroner Woodward a tenu une enquête, à Dudswell, sur le cadavre d'un enfant nommé Joseph Berteaux dont la mort a été la suite d'un étouffement.

BROMPTON FALLS.—Le trois courant, M. Fabien Delorme a été nommé syndic de l'école catholique de cette localité, et le dix, M. C. Dion a aussi été nommé syndic. M. Fabien Delorme a été élu Président des syndics.

Il est question d'acheter, par souscriptions privées, une cloche électrique pour être placée au front de la Cathédrale de cette ville. Il y aura quatre cadrans ayant chacun trois pieds de diamètre. M. L. A. Spénard sera occupé à ce travail.

A PROPOS DU 12 JUILLET.—Hier, deux voisins se rencontrent dans la rue. Dis-donc, fit l'un, qui a ouvert la barrière du parc, hier ?—Sais pas, répond l'autre, pourquoi ça ?—Mais parceque tous les *petits britons* sont sortis et ont paradé dans les rues !

T'as qu'à voir !

LAMBTON.—On nous mande de cet endroit qu'un nomme Octave Fontaine a été arrêté, sous soupçon d'avoir participé à l'incendie de la vieille église dans le mois dernier. Le juge a trouvé matière à procès. Le prévenu sera mis en accusation, lors des prochaines assises criminelles du district de Beauce, en octobre.

SOCIÉTÉ DE TIR DE SHERBROOKE.—Les exercices de tir annuel de cette société ont eu lieu lundi et mardi derniers, à l'endroit habituel, à Sherbrooke Est. Il y avait environ trente tireurs présents. Le résultat du tir a produit une bonne moyenne. La distribution des prix aux gagnants aura lieu prochainement à l'hôtel de la cité ; il en sera donné avis préalable dans les journaux.

RAPPORT SCOLAIRE.—Les inspecteurs d'écoles, MM. Hubbard et Stenson, ont rendu public le résultat de leur inspection des écoles de notre cité et leur rapport est favorable. Dans toutes les écoles, l'ordre est bien maintenu et le rapport se termine par ces remarques : "Pendant l'année entière, la fréquentation des écoles a été plus nombreuse que d'habitude et maîtres comme élèves se sont distingués par des efforts recommandables dans la voie de l'avancement et dans toutes les écoles les résultats obtenus sont encourageants."

ST. HYACINTHE.—On parle d'organiser une grande excursion de cette ville au lac Memphramagog, *via* Sherbrooke, dans le cours de ce mois ou du mois prochain.

—Mardi, le 4 du courant, a eu lieu la distribution des prix aux élèves du Séminaire. Il y avait un nombreux auditoire, au sein duquel l'on remarquait beaucoup de membres du clergé, d'amis de l'éducation, d'anciens élèves et de parents. La séance littéraire, donnée par cinq des élèves, consistait en un entretien ayant pour titre : "La Vengeance Divine sur les persécuteurs de l'Eglise." Ce beau travail est dû à la plume de M. le Supérieur de la maison.

Nous regrettons que nos occupations professionnelles nous aient empêché de nous rendre à la gracieuse invitation, transmise aux anciens élèves par notre aimable confrère du *Collégien* ; car nous conservons toujours le meilleur souvenir de notre *alma mater* et la plus vive reconnaissance pour nos anciens professeurs.

VIN DE QUININE DU DR. LESAGE.—Ce vin est certainement le plus pur de tous ceux offerts au public et préparé avec le plus grand soin par le Dr. Lesage lui-même, de sorte que toute personne qui fait usage de ce vin, est certain d'employer le vrai Vin de Quinine. A vendre chez P. Olivier Rue Wellington, J. C. St. Aubin Haute-Ville et à la Pharmacie du Dr. Lesage.

SÉANCE DU CONSEIL.—Il y a quelque temps déjà que le Conseil avait résolu que, à chaque séance mensuelle, le Secrétaire-Trésorier devrait fournir un extrait de la situation des finances de la Cité. Il y a été donné suite, mais les chiffres n'ont pas été mis à la connaissance du public. Le fait de la communication des extraits au Conseil figure dans les procès-verbaux, mais c'est tout. Les contribuables ne connaissent aucun chiffre et l'ordre de donner les extraits en question chaque mois doit avoir une signification plus étendue que celle qu'on lui accorde actuellement.

A MONTRÉAL.—Les Orangistes ont célébré l'anniversaire de la bataille de la Boyne avec beaucoup moins d'éclat qu'on s'y attendait. Après leur réunion à l'église wesleyenne de la rue St. Jacques, ils ont pu marcher tant bien que mal jusqu'à leur salle, devant laquelle s'attroupa aussitôt une grande foule de curieux. Trois ou quatre coups de pistolets ont éte tirés dans la rue Bleury. Il y a eu aussi des velléités de bagarre dans la rue St. Jacques, mais la police n'a pas eu de peine à maintenir l'ordre.

L'orangisme commence à voir *jaune !* Son tombeau sera son insignifiance.

ST. JOHNSBURY.—La fête de la bénédiction des cloches de l'église catholique, dimanche dernier, a été très-intéressante. L'église était littéralement encombrée et beaucoup de personnes de la localité appartenant à d'autres confessions étaient présentes. Les cérémonies, consistant à laver les cloches avec de l'eau bénite et à les oindres avec les saintes huiles, ont été accomplies par le Révd. J. A. Filataul, diacre de Montréal ; Révd. P. Champoux, sous-diacre, de Montréal ; Révd. C. A. Boissonnault, de St. Marthe, P. Q. ; Révd. J. Michaud, de Newport, et Révd. J. A. Boissonnault, de St. Johnsbury. Après les cérémonies, le Révd. J. Michaud a fait un sermon très-intéressant sur la bénédiction des cloches et autres cérémonies de l'église catholique. A la fin, chaque fidèle a été invité à sonner les cloches et à contribuer par une offrande. Le Col. Fletcher a offert $50. Ces cloche sont au nombre de trois et d'un poids total de 3500 livres. Elles ont été placées dans le beffroi lundi et le jour suivant elles ont contribué par leurs sons joyeux à proclamer le centième anniversaire de la nationalité américaine.

EN VOYAGE.—Nous avons eu le plaisir, mardi dernier, de serrer la main au Révd M. Blanchard, curé de Ste. Angèle, et à M. B. de LaBruère, l'habile rédacteur du *Courrier de St. Hyacinthe*. M. Blanchard est arrivé, depuis quelques jours seulemetn, d'un heureux et instructif voyage qu'il a fait en Europe, en compagnie des Révds. MM. Ouellette et O'Donnell. Il en rapporte de beaux souvenirs, et entr'autres incidents de son séjour en Europe, il raconte encore avec émotion, comment il eut le bonheur d'être témoin d'un des plus éclatants miracles qui se soient accomplis à la Grotte de Lourdes. Nous avons déjà fait connaître ce miracle à nos lecteurs.

Ces distingués visiteurs étaient en compagnie du Révd. M. Brown, bien connu à Sherbrooke, et actuellement curé aux Etats-Unis, et étaient en route pour Stanstead, cet endroit de prédilection pour les touristes, que les anciens camarades de collége et compagnon de classe du Révd. M. McAuley, curé de ce lieu, avaient choisis pour se réunir comme ils le font chaque année, croyons-nous.

Le lendemain, nous étions heureux d'avoir aussi la visite du Révd. M. Poulin, curé de St. Dominique, en route lui aussi pour Stanstead, mais qu'un malheureux contre-temps avait empêché de joindre les autres.

Tous ces Messieurs sont repassés par notre ville, hier, de retour de leur belle excursion.

NOTRE EVÊQUE.—Mgr. Racine a terminé sa visite pastorale dimanche dernier, à la Patrie. Par suite d'affaires importantes et imprévues au départ, il lui a fallu revenir dans sa ville épiscopale plustôt qu'il ne s'y attendait d'abord. Dimanche, à deux heures, il se mettait en route pour Cookshire, arrêtant le long du chemin chez la plupart des catholiques, qui sont toujours si heureux de recevoir la bénédiction d'un évêque. Il arriva à Cookshire vers sept heures et demie du soir. Un bon nombre de fidèles s'y étaient réunis, sur l'invitation de M. le curé Blanchard, qui avait annoncé cette heureuse nouvelle, à la messe. Monseigneur voulut bien se rendre à la demande de M. le curé, et fit une de ces heureuses-improvisations dont il possède seul le secret. Il remercia d'abord la foule, au sein de laquelle il lui était agréable de voir de ses paroissiens de Sherbrooke, d'avoir bien voulu lui ménager cette surprisé. Puis, il parla de sa visite pastorale, du bonheur apparent avec lequel il avait été accueilli partout, de la foi vive et édifiante des catholiques de cette partie du pays. Il passa ensuite à la fête du jour, qui était la Dédicace de l'Eglise-Cathédrale et de toutes les églises du diocèse. Comme toujours, il sut tirer parti de ce sujet et de la circonstance.—Après le sermon, il y eut un salut solennel, pendant lequel nous eûmes le plaisir d'entendre Madame Henry Weeks, de Cookshire, et Madame L. C. Bélanger, de Sherbrooke.

Dans la soirée, Mgr. raconta ses aventures de voyage à quelques amis réunis au presbytère, parmi lesquels se trouvaient le Révd. M. Chalifoux, qui accompagnait Sa Grandeur, et le Révd. M. Lizotte, du Collége de Ste. Anne, alors en route vers Philadelphie. D'après les paroles encourageantes de notre Evêque, il y a lieu de se réjouir de l'état actuel des colons visités cette année. Ceux de Chesham, Emberton et Ditton l'ont particuliérement intéressé. Il a trouvé partout du courage, du zèle et les traces du Patriotisme. Sous le rapport matériel, la situation de ces braves Colons est aussi encourageante. Bien entendu, il faut encore de la sollicitude de la part de ceux qui sont chargés de prendre soin d'eux ; car le succès de la belle entreprise du rapatriement dépend de la manière dont les choses vont se passer dans la colonie durant les premières années. Mais dans l'ensemble, d'après Monseigneur, il y a lieu d'espérer que cette entreprise patriotique, honorable pour le gouvernement provincial, sera couronnée de succès.

Nouvelles Politiques.

Dans la contestation de l'élection de Kamouraska, la requête a été déboutée et M. Roy, garde son siége.

Le jugement, dans la contestation de l'élection locale de Portneuf, ne sera rendu qu'en septembre prochain.

Le *Courrier du Canada* annonce que M. P. MacKay, avocat de Québec, sera le candidat conservateur dans la prochaine élection qui aura lieu dans Montmorency.

L'élection de Bagot s'est terminée, comme s'y attendaient tous ceux qui connaissent ce comté, par la victoire de M. Dupont, le candidat conservateur, qui a obtenu deux cent-dix voix de majorité sur son adversaire, M. Fontaine. Nous avions prédit vrai ! *Fontaine*, le peuple ne veut plus de ton eau !

L'élection de Montmagny devait avoir lieu immédiatement, mais M. Landry a notifié au président de la chambre qu'il entend porter sa cause au Conseil Privé, en Angleterre, nonobstant la décision adverse du tribunal qui a annullé son élection. La demande d'un bref d'appel sera faite, en Angleterre, dans le cours du mois prochain.

A propos de cette élection, *La Minerve* publie un tableau des comtés pris à l'ennemi depuis 1874. Elle en porte le nombre à quinze. C'est un joli chiffre, mais pas assez élevé encore pour donner la chair de poule au ministère fédéral, qui commande une majorité de quarante à quatre-vingts voix. Au reste, plusieurs de ces comtés ne font que de revenir à leurs premières amours.

Une grande démonstration conservatrice a eu lieu à Brantford, à l'occasion des victoires récemment remportées dans Ontario. Pas moins de 4,000 personnes assistaient à cette réunion ; on remarquait, parmi ces personnes, un grand nombre des principaux citoyens de Brantford et des environs. Il est inutile de dire que l'enthousiasme a été à son comble pendant tout le temps qu'a duré l'assemblée. De semblables démonstrations ont eu lieu à Goodwood, Forest, Amprior et ailleurs.

Le chemin de fer du Sud-Est.

ASSEMBLÉE DU 5 JUILLET COURANT.

A la demande des contribuables du comté de Drummond, une grande assemblée, convoquée par M. P. N. Dorion préfet, a eu lieu à Drummondville, pour s'occuper de diverses plaintes formulées contre la compagnie de chemin de fer du Sud-Est.

Il s'agissait d'examiner quelle est la position des contribuables vis-à-vis de la compagnie qui, malgré la justice des réclamations qui lui son faites, déclare qu'elle épuisera toutes les juridictions possibles avant de remplir ses engagements ; d'adopter les meilleures mesures pour sauvegarder les droits des contribuables et voir s'il n'y aurait pas lieu de prier le gouvernement de Québec d'intervenir pour forcer la main à la Compagnie, ou lui enlever sa charte et s'emparer du chemin ; de s'assurer si l'entrepreneur du chemin est la personne qui cause tant de désagrément an comté, et d'aviser aux moyens pour venir en aide aux municipalités de Durham-Sud, Durham, Kingsey et Kingsey Falls.

M. P. N. Dorion, préfet du comté a été nommé président de l'assembléé et M. J. T. Caya, secrétaire.

M. Fraser, maire de l'Avenir, prit la parole le premier. Il demande à la Compagnie raison de ses retards. A l'assemblée du 4 septembre 1874 qui eut lieu à Drummondville, le vice-président de la Compagnie disait que la ligne serait terminée dans douze mois, mais ce n'était que des promesses. Les obligations n'ont pas été remplies et en face d'une telle conduite, l'orateur croit que l'on doit chercher à se faire rendre justice. Personne ne peut dire que l'on cherche à persécuter la Compagnie, on ne demande que ce qui est dû.

M. A. O. T. Beauchemin, avocat, de Roxton Falls, a parlé ensuite. Il ne voit dans cette question que l'intérêt du public. La Compagnie n'a pas rempli ses engagements et on ignore les causes de l'inexécution de ses obligations. Il est convenable de prendre une attitude calme et énergique, et on devrait demander au gouvernement d'enlever à la compagnie sa charte, toutefois après lui avoir donné un délai raisonnable pour parachever son œuvre. On dit que des fonds arrivent d'Angleterre, c'est possible, mais il est bon de se rappeler les déceptions passées pour éviter les déceptions à venir.

M. James O'Halloran, vice président de la compagnie du Sud-Est, dit que lui et M. Foster ne sont pas la compagnie, mais seulement ses serviteurs. Il sait que tous les engagements n'ont pas été remplis, mais il a été impossible de le faire. Il faut attendre ; c'est dans le calme que les chemins de fer se construisent.

M. Vanasse, avocat à Montréal, fait observer que d'après ce qu'il avait vu et entendu, il y avait lieu de demander aux directeurs de la compagnie quel usage il avait été fait de l'argent reçu, et de protester en même temps contre le retards apportés à la construction du chemin de Sorel, à Section-Jonction. Les explications de M. O'Halloran ne suffisent point. Il serait très-heureux qu'on lui prouve que l'entrepreneur M. Foster n'emploie pas l'argent du comté de Drummond à la construction du Canada Central, dans le Haut-Canada. D'après sa charte, il y a deux ans que la compagnie aurait dû livrer son chemin, le public souffre de ces retards qui menacent de se prolonger encore ; le gouvernement devrait être prié d'intervenir et si la compagnie est incapable de faire honneur à ses affaires, lui enlever sa charte, s'emparer du chemin et le faire construire sous sa direction.

M. Lynch, député du comté de Brôme au Parlement local, prétend que l'attitude que prend l'assemblée n'est pas justifiée, que M. M. Foster est allé en Angleterre négocier un emprunt et qu'en hommes d'affaires il faudrait savoir attendre.

Il a été décidé :

Que l'assemblée croit devoir exprimer l'opinion que la compagnie du Sud-Est a fait preuve de négligence et a gravement préjudicié aux intérêts des contribuables de ce comté et du public en général ;

Que l'inspection du chemin de fer de Sorel à Acton soit faite par l'ingénieur du gouvernement, attendu qu'il a été mis en opération sans l'accomplissement de cette formalité importante, et qu'aussi la vitesse des trains soit réglée de même qu'un tarif pour les voyageurs et les marchandises, vu que la compagnie néglige de le faire ;

Que l'assemblée proteste contre l'injustice qui résulte pour les populations que la partie du chemin de fer, depuis Drummondville jusqu'à l'Avenir, n'est plus mise en circulation depuis 1873 ;

Qu'elle proteste encore de ce que la Compagnie n'a pas rempli ses promesses faites aux municipalités de Durham, Durham-Sud, Kingsey et Kingsey-Falls pour laquelles elle est poursuivie en justice ;

Que des retards inqualifiables sont apportés au commencement des travaux entre Acton, Roxton-Falls et la ligne-provinciale ;

Que le meilleur mode à adopter est de supplier le gouvernemont provincial de prendre l'initiative en enlevant sa charte à la compagnie, après lui avoir donné un délai raisonnable pour l'achèvement des travaux, et en s'emparant de son chemin tout en tenant compte des réclamations du comté de Drummond ;

Que M. L. A. Senécal, l'entrepreneur du chemin de fer, mérite la reconnaissance du comté et du public en général, pour tous les efforts qu'il a faits pour mener l'entreprise à bonne fin et que sans l'énergie qu'il a déployée et les sacrifices personnels qu'il a faits pour parvenir à construire le chemin en question, absolument rien dans ce sens n'aurait été fait jusqu'aujourd'hui ;

Que le gouvernement de Québec soit prié de faire constater par son ingénieur les travaux éxécutés par M. Senecal et de payer à ce dernier comme créancier de la compagnie une partie du subside alloué pour le dit chemin de fer, afin de lui permettre de compléter les traxaux ;

Qu'une députation composée de MM. Dorion, préfet du comté de Drummond, S. Fraser, maire de l'Avenir, J. P. Guévremont de Sorel, Beauchemin, avocat de Roxton-Falls et McCabe, maire de Wickham, se rende auprès du gouvernement de Québec pour être l'interprête des vues et sentiments exprimés dans les résolutions ci dessus.

Conseil de la Cité.

Lundi 3 juillet.

A une assemblée du Conseil de la Cité de Sherbrooke tenue au lieu ordinaire, étaient présents Son Honneur le Maire et les conseillers Paton, Heneker, Becket, Cabana et Ives.

Aprés la lecture de l'approbation des minutes de la dernière séance, les pétitions suivantes furent présentées :

Pétition de E. F. Walker demandant du temps pour payer l'intérêt de ses débentures. Refusé.

Pétition de R. D. Morkill et autres pour obtenir un surveillant sur la rue Wellington durant la nuit. Renvoyée au comité de police.

Pétition de J. Henderson et autres pour obtenir que la Corporatisn paie les madriers employés au drainage de la rue Weillington. Renvoyée au comité des chemins.

Pétition de L. A. Spénard, de Coaticooke, offrant de poser son télégraphe d'alarme dans les rues de cette cité. Renvoyée au comité du feu.

Pétition de Jamieson demandant à obtenir une place de surveillant de nuit. Renvoyée au comité de police.

Plusieurs comptes sont ensuite présentés et référés aux comités respectifs.

Le Secrétaire donne ensuite communication au Conseil d'un marché par lequel James Tracy s'engage à recouvrir sa maison en briques. Renvoyée à un comité composé de M. le Maire et du Conseiller Cabana.

L'état de compte du Trésorier pour le mois de juin est renvoyé au comité des finances.

La pétition des Sœurs de Charité est lue et reçue.

Les différents comités respectifs approuvent différents comptes présentés au montant de $396.46 et ordre est donné de les payer.

Le comité de santé demande que les hommes de police soient chargés de voir les différentes places de la Cité où il y a quelques immondices qui peuvent occasionner de mauvaises odeurs, de les faire nettoyer et d'en faire rapport au dit comité.

Le Sec.-Trésorier demande une appropriation de $18.50 pour le secours accordé aux pauvres durant le mois de juin. Accordée.

Les soumissions suivantes pour construire les stalles sur le terrain du marché sont présentées au Conseil.

P. Plodjet, $185 ; E. R. Braddy, $148 ; J. Low, $175 ; Jonh Précourt, $175 ; P. W. Odell, $226 ; E. Baillargeon, $218 ; P. L'Heureux $250.

Après cela le Conseil procéda à la révision du Rôle d'Evaluation et ensuite s'ajourna au 4 courant.

Mardi 4 juillet.

Présents M. le Maire et les conseillers Paton, Heneker, Beckett, Cabana et Griffith.

Après lecture et approbation des minutes de la dernière séance le Sec.-Trésorier donna lecture d'une lettre de F.W. Terrill, de Montréal, offrant de donner à certaines conditions à la Corporation de Sherbrooke 5 acres de terrain de feu P. Terrill pour en faire un parc public.

Sur motion du Conseiller Heneker secondé par le Conseiller Paton, il est résolu que le Secrétaire-Trésorier réponde à F. W. Terrill, Ecr., que le Conseil étant occupé à réviser le Rôle d'évaluation de cette Cité, il ne peut maintenant prendre en considération une question si importante dans l'espace de temps mentionné dans sa lettre, mais que dans quelque temps, un comité spécial sera nommé pour s'en occuper.

Le comité du feu recommande le paiement du compte de $71 et accepte l'offre de M. L. A. Spénard pour poser son télégraphe d'alarme dans nos rues, en l'obligeant à se mettre à l'œuvre immédiatement. Après cela le conseil continua la révision du Rôle d'évaluation.

R. D. Morkill s'oppose à l'estimation de sa propriété de Mont-Plaisant, dans Sherbroke-Est, sous prétexte qu'elle est évaluée pour un trop gros montant, mais le conseil ayant comparé son estimation à celles des autres propriétaires, maintient l'estimation des évaluateurs.

Le conseil s'ajourne ensuite au 5 courant.

Mercredi 5 juillet.

Présents : Le Maire et les conseillers Paton, Heneker, Beckett et Griffith.

La minute du procès-verbal de la dernière séance est lue et confirmée.

Résolu que les estimateurs de la cité, MM. Hubbard, McNicol et Noël, reçoivent instruction, conformément à la section 31 de l'acte d'incorporation, de préparer une liste des personnes pratiquant les professions d'avocat, médecin, arpenteur, notaire ou toute autre profession libérale dans les limites de la cité et de remettre cette liste au conseil aussitôt que possible.

Ensuite le conseil procède à l'examen et à la révision du rôle d'évaluation.

Jeudi 6 juillet.

Présents : Le Maire et les conseillers Paton, Heneker, Beckett, Cabana et Griffith.

Lecture et confirmation de la minute du procès-verbal de la dernière séance.

Cette séance se passe entièrement à l'examen et à la révision du rôle d'évaluation et le conseil s'ajourne à demain soir.

Vendredi 7 juillet.

Présents : Le Maire, les conseillers Paton, Heneker, Beckett, Cabana et Griffith.

Lecture et approbation du rapport de la dernière séance.

Le secrétaire-trésorier remet au conseil un acte de protestation qui lui a été signifié à la requête de Wryth Chamberlin, portant qu'il a été anticipé sur son terrain en construisant la rue à Sherbrooke-Est.

Puis, le conseil s'occupe de l'examen et de la révision du rôle d'évaluation.

Lundi 10 juillet.

Présents : Le Maire et les conseillers Paton, Heneker, Beckett et Griffith.

Le rapport de la dernière séance est lu et approuvé.

Certificats de licence d'auberge de McDougall et Ingram pour le transport de la licence de J. J. Doherty.

Résolu que la licence soit accordée à McDougall et Ingram conformément aux dispositions du règlement no. 68.

Pétition de Joseph Lefebvre et François Fellaze pour obtenir l'emploi de guets de nuit. Renvoyée au comité de police.

Le Secrétaire Trésorier remet au conseil une seconde pétition de F. W. Terrill, offrant dix acres de terre pour parc public, aux conditions mentionnées dans la dite pétition. Lue et admise.

Le conseil s'occupe ensuite de l'examen et de la révision du rôle d'évaluation et s'ajourne au 11 courant.

La St. Jean-Baptiste à Wotton.

MESSE SOLENNELLE AVEC ACCOMPAGNEMENT DE MUSIQUE—PROCESSION—PIQUE-NIQUE.

(Suite et fin.)

Enfin le temps se répare, et au bout de vingt minutes, au signal donné par les musiciens, chacun s'empresse de monter en voiture. Aussitôt il s'organise comme une nouvelle procession, mais d'un genre différent de la première. Le petit St. Jean-Baptiste ouvre la marche, le drapeau français sur sa voiture. Les musiciens le suivent de près avec le drapeau anglais. Puis vient une longue file de voitures d'au moins 1 mille, où l'on a compté 64 véhicules chargés dont l'un valait 6 ordinaires. Le trajet qui a été fort long n'a été remarquable que par l'ordre et la bonne tenue qui ont été gardés jusqu'au lieu du rendez vous.

A environ 4 miles du Village de Wotton, est un côteau couvert d'érables et au bas duquel coule une belle rivière. C'est ce qu'on appelle la sucrerie du père Phénix. Le comité mérite des louanges particulières pour le haut goût qu'il a montré en faisant choix d'un bocage aussi charmant. Dans la partie la plus ombragée de ce petit bois a été dressée la table commune, où ont été mis en pratique pour la première bonne fois de leur vie, ces gros principes : Liberté, Egalité, Fraternité. A ce festin à la fois simple et splendide, qui rappelle les anciennes agapes, l'ouvrier obscur couloyait un membre du Parlement ou un homme de profession ; le jeune homme ou l'enfant séparait deux vieillards ; le Français de la vieille France, pendant que celui ci était d'un autre côté séparé des siens par un Irlandais ou un Ecossais. Enfin toute distinction entre les rangs venait de cesser en ce jour de fête nationale. M. le Président Richard, le petit St. Jean Baptiste et les jeunes gens de la quête avaient seuls des places réservées. Par ailleurs, selon le mot d'ordre reçu, chacun devait se placer au hasard pour fraterniser plus véritablement en enfants de la Patrie. Admirable disposition qui a valu à plusieurs un sacrifice aussi grand que noble, mais qui a été si bien récompensé par le succès obtenu, succès incontestable si l'on considère la satisfaction générale.

Après le diner, la jeunesse s'est livrée à toutes sortes de jeux et de divertissements, tous fort propres à soutenir l'intérêt progressif des incidents de la journée. Pendant ce temps, la musique faisait retentir le vallon de joyeux airs : tout autour de nous respirait la fête, mais aussi la fête publique.

Vers trois heures du soir, tout le monde se trouvait réuni sous un groupe de jeunes érables touffues. Les drapeaux suspendus par l'adresse d'un jeune Français et d'un Canadien, au sommet des plus hauts arbres, brillaient d'un vif éclat, et un grand silence régnait de partout. C'étaient nos orateurs qui attendaient le moment d'exprimer à la foule et la joie qu'ils éprouvaient tous d'assister à une si belle réunion et la satisfaction que leur donnaient de si grandes marques de bonne volonté. MM. Richard, président, Stenson, vice président, Picard, commissaire ordonnateur, Lajoie, trésorier, Breadey, membre du comité, Crépeau, de St. Camille, Joseph Richard et J. R Milette, de St George de Winslow, parlèrent successivement avec un rare bonheur. Quelques uns de nos orateurs eurent la bonne inspiration de

nous faire jeter avec eux un regard rétrospectif sur le passé pour considérer un instant le Canada des Cartier et des Champlain, [illegible] compar r au Canada d'aujourd'h[illegible] apprécier ainsi plus aisément les progrès réels qui ont été réalisés depuis la fondation de la colonie. Quelques autres furent assez généreux que de faire mémoire, en célébrant la gloire du Canada, des pays et des peuples amis la France et l'Irlande eurent leur part dans ces bons souvenirs. Mais le but principal des orateurs fut de prouver que "l'Union fait la Force" et dans quelles conditions la chose a lieu. Ils s'attachèrent aussi à démontrer combien il est beau de voir réunie toute une grande paroisse, comme une seule famille, pour passer ensemble une courte journée dans l'année.

Les jeux reprirent de plus belle aussitôt les discours finis, et ils semblaient devoir continuer encore longtemps quand tout-à-coup le signal du départ est donné. Les voitures se suivirent jusqu'au Village dans le même ordre qu'elle en étaient venues. Le soir la musique donna successivement une sérénade à chacun des membres du comité ainsi qu'aux notables du Village. Après quoi la foule se dissipa sans le moindre désordre ou apparence de désordre.

Telle a été la fête de la St. Jean-Baptiste à Wotton, qui ne saurait être surpassée nulle part pour diverses qualités, principalement pour l'ordre qui y a régné et surtout la bonne volonté de toute la population allant pour plusieurs jusqu'au sacrifice. Tout vrai Canadien sera reconnaissant à la paroisse de Wotton pour l'esprit magnanime qu'elle ne cesse de montrer et qu'elle peut laisser en exemple aux autres paroisses. Car, que les Canadiens-Français des autres localités fassent preuve de tant de générosité, et l'on verra le Canada qui est déjà regardé comme un beau pays, l'on verra, dis je le Canada passer pour le premier pays du monde par les deux caractères qui distinguent les grands peuples: le culte de la religion et l'amour de la patrie.

J. G. Sanson,
Secrétaire.

Wotton, le 27 Juin 1876.

CORRESPONDANCE.

QUESTIONS PERTINENTES.

M. le Rédacteur,

Le vent, par le temps qui court, est à la discussion des graves questions politico-religieuses. Tous les journaux, depuis le plus humble, jusqu'au plus orgueilleux, veulent montrer leur savoir faire sur ces matières épineuses. Nos journaux locaux ne sont pas restés en arrière. Votre voisine la *Sherbrooke Gazette* est entrée en lice. Comme je vois que son Rédacteur est un homme versé dans ces matières, me permettriez-vous, pour jeter plus de lumière sur le sujet, de lui poser les questions suivantes:

L'homme doit-il pratiquer une religion pour parvenir à la fin pour laquelle il a été créé?

Q'uest-ce qu'une religion?

Que doit enseigner une religion?

Jésus-Chris n'a-t il pas établi une religion?

Quelle est cette religion?

Quslles qualités doit avoir cette religion établie par Dieu?

L'a-t-il établie de manière qu'elle puisse être reconnue par les hommes?

A quels signes peut-elle être reconnue?

La réponse à ces questions, par M. le Rédacteur de la *Sherbrooke Gazette*, sera de nature, j'en suis sûr, à jeter de la lumière sur les imposantes questions religieuses qui occupent, en ce moment, tous les esprits sérieux.

Un qui Cherche la Vérité.

Sherbrooke, 4 Juillet 1876.

La soirée du 22 juin.

La correspondance suivante s'explique d'elle-même. Nous la publions sans commentaires, avec le plus grand plaisir:

Sherbrooke, 1er. de juillet, 1876.

Révde. Sœur Dupuy, Supérieure de l'Hôpital, Sherbrooke.

Madame la Supérieure,

J'ai reçu ordre, de la part du Comité de Régie de l'Association St. Jean-Baptiste, de Sherbrooke, de vous transmettre une copie de la résolution adoptée à sa dernière séance, concernant le produit de la soirée musicale et littéraire donnée le 22 juin dernier, par le Cercle Musical et l'Association St. Jean-Baptiste.

J'accompagne cet envoi de la somme mentionnée dans la résolution, par un mandat à votre ordre.

Le comité regrette que la recette n'ait pas été plus abondante, mais ce résultat s'explique par la crise sérieuse que nous traversons. C'était pourtant le vif désir du comité de vous offrir, pour votre maison naissante, la recette plus abondante qu'aurait produite, en temps ordinaire, la célébration de la fête, après en avoir déduit les dépenses les plus nécessaires, et en pratiquant la plus stricte économie.

Si son but n'est pas pleinement atteint, cela doit être attribué surtout à la rigueur des temps.

Espérant que vous aurez cette humble offrande pour agréable, et vous priant de croire à ma parfaite considération,

Je demeure,
Mme. la Supérieure,
Votre obéiss. servit.,
E. O. Lespéranae,
Sec. Cor. Ass. St. J.-Bte.

RÉPONSE.

A messieurs les membres du comité de l'Association St. Jean-Baptiste, Sherbrooke.

Les Sœurs de l'Hôpital du Sacré-Cœur, de Sherbrooke, prient humblement les membres du comité de l'Association St. Jean-Baptiste, d'agréer leurs plus sincères remerciements et l'expression de leur profonde reconnaissance, pour l'envoi de la belle somme de cinquante piastres, produit de la soirée musicale et littéraire donnée le 22 juin dernier, par le Cercle Musicale et l'Association St. Jean-Baptiste.

Vu la rigueur des temps, elles ne s'attendaient pas à un aussi beau résultat, dont l'offrande leur est d'autant plus agréable, qu'elle arrive dans un temps de plus grande nécessité, grâce surtout au dévouement et au zèle des membres du comité, pour lesquels les Sœurs conserveront une éternelle reconnaissance.

Hospice du Sacré-Cœur, Sherbrooke, 2 juillet, 1876.

Sœur Dupuy.

Revue Etrangère.

FRANCE.

L'attention du monde politique et financier est de plus en plus consentrée sur les affaires d'Orient. Tous les jours, la Bourse est extrêmement agitée, et toutes sortes de bruits sont mis en circulation.

La politique extérieure de la France a commis, depuis vingt cinq ans, des fautes qui ont été funestes à sa prépondérance en Europe; il suffit de rappeler l'unité italienne et l'unité allemande, toutes les deux l'œuvre des partis bonapartiste et révolutionnaire de tous les régimes.

La France doit prendre garde, dans la crise orientale actuelle, de ne pas commettre une faute non moins grave, celle d'aider à l'unité slave qui ne profiterait qu'à la Russie.

A voir la marche précipitée des événements, l'incohérence de la politique quotidienne et ses caprices de chaque instant, qui n'oserait dire que l'Europe moderne se meurt et qu'elle court à une transformation complète au point de vue politique, moral et religieux?

Tel fait de politique générale influait jadis d'une façon plus ou moins heureuse, sur une suite d'événements, mais n'entraînait pas avec lui ces conséquences insondables, universelles qui tendent aujourd'hui à changer la face de l'Europe et la font marcher, par les idées à la barbarie, par la diplomatie à la violation du droit des gens, et par le parlementarisme au chaos le plus complet et le plus inconvenable.

Née avec la révolution qu'elle glorifie, l'Europe moderne ne peut plus prolonger davantage sa vie sociale; les immortels principes n'auront servi qu'à lui prouver leur peu de vitalité, puisqu'ils l'ont conduite si rapidement à la vieillesse, et combien plus féconds, plus vivifiants étaient ceux que l'Eglise lui avait enseignés, puisque, pendant tant de siècles, elle avait vu la vie sociale s'épanouir largement dans son sein, grâce à leur influence salutaire.

A aucune autre époque de l'histoire, on n'a abusé, plus que de nos jours, des mots et des choses, pour créer des situation désastreuses aux peuples et les pousser vers des cataclysmes épouvantables. Ainsi comme conséquence de ces faux principes modernes, que voyons-nous aujourd'hui au point de vue politique? La Prusse, l'Autriche et la Russie cherchent à violer le droit des gens de la manière la plus évidente; cette dernière se posant comme protectrice dans la question turque et poussant très-habilement les cours de l'Europe à la seconder dans ses projets ambitieux.

ITALIE.

Les vols, les assassinats, les rapines, et surtout les fuites de caissiers, prennent des proportions effrayantes. Ainsi, après avoir découvert un vide de caisse immense à la Banque toscane de Florence, on vient d'en constater un nouveau de $50,000 au siége de la banque à Livourne. En Sicile et dans le royaume de Naples, les brigands, qui s'étaient tenus assez tranquilles pendant l'hiver, font de nouveau leur apparition par troupes nombreuses et bien organisées. Des troubles sérieux ont eu lieu dans deux villes du Midi. Enfin, à Rome, il ne se passe pas de jour qu'on ne ramasse dans les rues des gens mourant de faim, et les gardes de la sûreté publique ont procédé à l'arrestation de 1,214 personnes pendant le seul mois d'avril, soit un peu plus de quarante par jour. Si quelqu'un ose se plaindre, après cela, que la Révolution n'est pas une ère de progrès, de moralité et de vertus civiques, il sera bien difficile.

TURQUIE.

Voici quelques données biographiques sur le nouveau sultan de la Turquie.

Jusqu'à l'âge de 20 ans, le sultan actuel a vécu en enfant gâté, et presque à l'européenne.

Nous le voyions dans sa petite voiture à deux chevaux, découverte, en forme de coquille dorée, élégante et légère, passer aux quartiers de Péra, courir aux grands champs, traverser les sociétés européennes de Thérapia et de Bujuckdéré.

On l'accusait même d'intrigues avec des familles grecques. Il s'intéressait aux courses de chevaux, importées par Fuad Hacha à Constantinople; aux régates organisées "à l'anglaise."

C'est ainsi que Mourad assistait aux spectacles français, fréquentait parfois l'Opéra italien au théâtre de Naoum, ne manquait aucune représentation de Cirque.

Mehemet Kupresli, grand-vizir, trouvait bien sa conduite un peu légère; mais, en grand patriote, il ne désespérait pas du fils de son souverain, et le rapprochait tant qu'il pouvait de tous les princes et souverains de passage.

De la sorte, Mourad a connu depuis le prince Napoléon jusqu'au duc de Cambridge, puis le comte de Paris, le duc de Chartres; le comte de Chambord, le roi des Belges, les principaux personnages de l'Europe; cela sans jamais sortir de Stamboul, sans quitter le voisinage du palais.

S'il a pris quelques vices européens, il s'est affranchi probablement du fanatisme et des vices profonds de l'aristocratie musulmane. Sir Henri Bulwer disait de lui: "Il est impétueux et maladif."

Il ressemble à son père Medjid par les formes, mais n'en a pas la douceur. Il est courageux, hardi, un peu fantasque et primesautier. Droit, élancé, pâle, l'œil clair et indécis, sa figure est autrement européenne que la grosse tête un peu kurde ou kalmoucke du sultan Abdul-Azis. Il parle français avec une hésitation qui n'est pas sans charme, avec une voix petite et claire. Il est habitué à se vêtir et à se chausser de bottines à l'européenne, ce qui n'est pas petite affaire. Il monte à cheval merveilleusement, bien entendu—rien là qui surprenne,—mais sa santé est déjà usée, délicate, et à part les moments d'excitation, l'indifférence domine.

Ce qu'on en dit. Quelques preuves pour le public.—Il y a peu de préparations médicales qui puissent résister à l'impartial jugement du public pendant un long espace de temps. Une des mieux favorisées sous ce rapport, est l'Huile Electrique du Dr. Thomas. Pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thos. Robinson, Farnham Centre, P. Q., écrit: "J'ai été affligé de rhumatismes pendant les dix dernières années et ai essayé divers remèdes sans aucun succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Huile Electrique du Dr. Thomas et depuis lors, je n'ai plus eu d'attaque. Je le recommande à tous et chacun."—J. H. Earl, maître d'hôtel à Shefford Ouest, P. Q. écrit: "J'ai souffert de douleurs au foie pendant plusieurs années et ai fait l'essai de différentes médecines avec peu ou point de succès, mais ayant pris de l'Huile Electrique du Dr. Thomas, j'ai été immédiatement soulagé et je dois dire que j'en ai fait usage depuis avec le plus grand avantage. Personne ne devrait être sans cette médecine. J'en ai fait l'emploi pour mes chevaux dans les cas de plaies et blessures, etc., et je crois qu'elle est aussi bienfaisante pour les chevaux que pour l'homme."—A. Maybee, négociant à Warkworth, écrit: "J'ai vendu plusieurs centaines de bouteilles d'Huile Electrique et elle est considérée par le public comme une des meilleures médecines dont on ait jamais fait usage; elle a fait des miracles en guérissant et soulageant les douleurs, maux de gorge, etc., et mérite la plus grande confiance."—Joseph Rusan, canton de Percy, écrit: On m'a indiqué d'employer l'Huile Electrique de Thomas pour un mal au genou dont je souffrais depuis trois ou quatre ans et je n'ai jamais trouvé rien de semblable pour la guérison d'estropiés. C'est un grand avantage pour le public."—A. M. Hamilton, Warkworth, écrit: "Depuis plusieurs semaines, je souffrais d'une enflure à la cheville du pied, ce qui me dérangeait considérablement. M. Maybee, de cette localité, me conseilla d'essayer de l'Huile Electrique et avant qu'une bouteille ne fut épuisée, j'étais guéri. C'est une médecine très-remarquable.

Se vend chez tous les marchands de médecine, Prix 25 cents.

S. N. THOMAS, Phelps, N. Y.
Et NORTHROP & LYMAN, Toronto, Ont.
Seuls agents pour le Canada.

Note.—*Electrique*—Choisie et Electrisée.

Le Grand Remede pour les Femmes!

PILULES PERIODIQUES DE MOSES.

Cette médecine bien connue n'est pas une imposition, mais un sûr remède pour les maladies auxquelles les femmes sont sujettes, quelle qu'en soit la cause, et bien que ce soit un remède puissant, il ne contient rien qui puisse nuire à la constitution.

Dans tous les cas d'affections nerveuses, ou spinales, douleurs dans le dos, fatigues après un exercice léger, palpitation du cœur, hystérie, ces pilules effectueront la guérison quand tous les autres moyens auront manqué. Elles ne contiennent pas de fer, calomel, antimoine ou rien de nuisible au tempérament.

Il y a des directions complètes dans la brochure qui entoure chaque paquet et que l'on doit conserver avec soin.

Pour les détails, obtenir un pamphlet de l'agent qui le donne gratis.

JOB MOSES, seul propriétaire.

$1 et 12½ cents pour les frais de poste adressés à Northrop & Lyman, Toronto, Ont., agents-généraux pour la Puissance, vous vaudront une bouteille contenant plus de 50 pilules, par le retour de la malle.

En vente par T. J. Tuck et J. R. McBain, chimistes et droguistes, Sherbrooke; J. W. Gamsby, Huntingville; A. H. Moore, Magog; H. J. Brown, Windsor-Mills, et C. Smith, Johnville. 6

NAISSANCE.

A Weedon, le 3 du courant l'épouse de M. Chs. Tanguay, marchand, un fils.

DECES.

Mercredi, Jessie-Henrietta, agée d'un an et cinq mois, enfant de M. Bernard Murray.

Annonces Nouvelles.

CANADA:
Province de Québec,
District de St. François.

Cour Supérieure.

Le seizème jour de juillet mil huit cent soixante-et-seize.

Devant Short et Morris,

CYNTHIA E. EDGELL, du canton d'Ascot, dans le District de St. François, veuve, HARIAT L. BELLOWS du dit canton d'Acot, épouse de Rvd. Archibald C. Scarth du dit Ascot, clerc dans les ordres sacrés, par son dit mari pour tous les effects ci-après, duement et spécialement autorisée et le dit Archibald C. Scarth à l'effet de la dite autorisation,

Demandeurs

vs

CHARLES PIERCE, de la cité de Boston, dans l'Etat de Massachusetts, un des Etats-Unis de l'Amérique, en sa qualité d'administrateur des biens de défunt Henry Keyes, de Newbury, dans l'Etat de Vermont, un des Etats-Unis de l'Amérique, ABNEY P. BALCH, de Hanovre, dans l'Etat de New Hampshire, un des Etats-Unis d'Amérique, BENJAMIN P. CHENEY, de la cité de Boston susdite, et EMMONS RAYMONS, de la cité de Boston susdite, le dit Charles Pierce en sa dite qualités et les dits Balch, Cheney et Raymons comme ayant des propriétés dans la Province de Québec, ALBERT P. BALL, du Canton de Stanstead, dans le district de St. François, AARON F. ADAMS, du canton de Barnston, dans le dit district, et SELAH J. POMROY, du canton de Compton, dans le dit district, en leur qualité d'exécuteurs testamentaires des dernières volontés et testament de défunt Benjamin Pomroy, en son vivant du dit canton de Compton, dans le district de St. François, ALBERT KNIGHT, du canton de Stanstead, dans le district de St. François, Province de Québec, CHARLES BROOKS, ci-devant du canton d'Ascot, actuellement de la cité de Sherbrooke dans le dit district de St. François et l'Hon. JOHN HENRY POPE, du canton d'Eaton, dans le dit district,

Défendeurs.

Il est ordonné, à la requête des Demandeurs, pour autant qu'il appert que les défendeurs Abney P. Balch, Benjamin P. Cheney et Emmons Raymond n'ont pas de domicile dans la province de Québec et ne peuvent être trouvés dans le district de St. François, que les dits défendeurs Abney P. Balch, Benjamin P. Cheney et Emmons Raymond soient sommés par un avertissement à être inséré deux fois dans le *Sherbrooke News* et *Le Progrès*, journaux publiés respectivement en langue anglaise et en langue française dans la cité de Sherbrooke, dans le dit district, de comparaître en cette cause et de répondre à la demande des demandeurs dans les deux mois après la dernière insertion du dit avertissement et à défaut de ce faire, il sera permis aux dits demandeurs de procéder comme dans une cause par défau.

Par nous,
(Signé) SHORT & MORRIS
BROOKS, CAMIRAND ET HURD,
Procureurs des demandeurs.

CANADA,
Province de Québec,
District de St. François.

Cour Supérieure.

Le sixième jour de juillet mil huit cent soixte-et-seize.

Devant Short et Morris,

MARY E. THORNLOE, du village de Stnastead Plain, dans le district de St. François, épouse du Révd George Thornloe du dit village de Stanstead Plain, clerc dans les ordres sacrés, de son dit mari séparée de biens, mais par son dit mari pour les effets ci-après duement autorisée, et le dit Rvd. George Thornloe à l'effet de la dite autorisation, et LOUISA E. FULLER, du dit village de Stanstead Plain, fille majeure et usant de ses droits,

Demandeurs,

vs

CHARLES PIERCE, de la cité de Boston, dans l'Etat de Massachusetts, un des Etats-Unis de l'Amérique, en sa qualité d'administrateur des biens de défunt Henry Keyes, de Newbury, dans l'Etat de Vermont, un des Etats-Unis de l'Amérique, ABNEY P. BALCH, de Hanovre, dans l'Etat de New Hampshire, un des Etats-Unis d'Amérique, BENJAMIN P. CHENEY, de la cité de Boston susdite, et EMMONS RAYMOND, de la cité de Boston susdite, le dit Charles Pierce en sa dite qualité et les dits Balch, Cheney et Raymond comme ayant des propriétés dans la Province de Québec, ALBERT P. BALL du canton de Stanstead, dans le district de St. François, AARON F. ADAMS, du canton de Barnston, dans ledit district, et SELAH J. POMROY, du canton de Compton, dans le dit district, en leur qualité d'exécuteurs testamentaires des dernières volontés et testament de défunt Benjamin Pomroy, en son vivant du dit canton de Compton, dans le district de St. François, ALBERT KNIGHT, du canton de Stanstead, dans le district de François, Province de Québec, CHARLES BROOKS, ci-devant du canton d'Ascot, actuellement de la cité de Sherbrooke dans le dit district de St. François et l'Hon. JOHN HENRY POPE, du canton d'Eaton, dans le dit district,

Il est ordonné, à la requête des demandeurs, pour autant qu'il appert que les défendeurs Adney P. Balch, Benjamin P. Cheney et Emmons Raymond, n'ont pas de domicile dans la Province de Québec et ne peuvent être trouvés dans le district de St. François, que les dits défendeurs Abney P. Balch, Benjamin P. Cheney, et Emmons Raymond soient sommés par un avertissement à être inséré deux fois dans le *Sherbrooke News* et *Le Progrès* journaux publiés en langue anglaise et en langue française, dans la cité de Sherbrooke, dans le dit district, de comparaître en cette cause et de répondre à la demande des demandeurs, dans les deux mois après la dernière insertion du dit avertissement et à défaut de ce faire, il sera permis aux dits demandeurs de procéder comme dans une cause par défaut.

Par nous
SHORT & MORRIS.
BROOKS, CAMIRAND ET HURD.
Procureurs des demandeurs.

Acte de faillite, 1875.

Dans l'affaire de BROOKS & KELLY, faillis,

Je procéderai à la vente des effets mobiliers appartenant à la masse active de cette faillite, à Ste. Thérèse, mercredi, le 19me jour de juillet courant. Pour informations ultérieures voyez les affiches.

CHAS. J. S. BACON,
Syndic.

Sherbrooke, 13 juillet 1876.

AVIS.

Société de Construction de Coaticooke.

La 11me, et la 12me, appropriation de $500 de cette Société a été octroyée pour le 31me. jour de juillet courant à 8 hs. p. m., au bureau de la Société. Pour avoir droit au Tirage il faut avoir payé la 48me. semaine.

Par ordre,
P. BROUILLET,
Sec.-Trés.

Coaticooke, 12 juillet 1876.

Elargissement du Canal Cornwall

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

Des soumissions cachetées adressées au Secrétaire des Travaux Publics et portant l'inscription "Soumission pour le Canal Cornwall," seront reçues en ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'Ouest, MARDI le NEUVIEME JOUR d'AOUT-PROCHAIN, pour la construction d'une nouvelle entrée—au sud de l'entrée actuelle—dans la partie la plus basse du canal de Cornwall, comprenant aussi la construction de deux écluses, chaussées, etc.

Les travaux ne comprendront qu'une section ainsi qu'ils sont indiqués par le plan de cette partie de la ligne, qui, avec les plans et spécifications des divers travaux, peuvent être vus en ce bureau et au bureau du Surintendant du canal Cornwall, dès et après VENDREDI le VINGT HUITIEME JOUR de JUILLET courant ou à, chacun de ces deux endroits, des formulaires imprimées pour souscriptions sont délivrées.

Il est rappelé aux entrepreneurs que les souscriptions seront prises en considération qu'autant qu'elles seront en coucordance avec les formulaires Imprimées, et que—en cas d'association—excepté si elles suivent les signatures ordinaires, la nature de l'occupation et l'endroit de résidence de chaque membre, et de plus un chèque accepté pas une banque ou autre garantie facilement réalisable pour la somme de QUATRE MILLE DOLLARS doit accompagner chaque souscription, laquelle deviendra nulle si le souscripteur manque ou fait défaut de passer le contrat pour les travaux quand il sera appelé de le faire au taux fixé dans sa soumission.

Le chèque ou l'argent déposé sera envoyé aux parties respectives dont les souscriptions n'auront pas été acceptées.

Pour la due exécution du contrat, des garanties satisfaisantes seront requises sur immeubles, ou par le dépôt d'argent, de bons publics ou de municipalités, d'actions de banques, au montant de cinq par cent de la totalité de la somme portée au contrat, de tout quoi il sera tenu compte particulier au soumissionnaire.

Quatre-vingt-dix par cent seulement du montant des estimations sera payé jusqu'à l'achèvement des travaux.

Sur chaque soumission devront figurer les signatures ordinaires de deux personnes solvables et responsables, demeurant en la Confédération, se déclarant caution pour l'exécution entière des conditions, aussi bien que pour celle des travaux spécifiés dans le contrat.

Ce département ne s'engage pas d'accepter la plus basse ou toute autre soumission.

Par ordre,
F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,
Ottawa, 10 Juillet 1876.

Aux Capitalistes:

Le soussigné, désirant se retirer des affaires, offre en vente la belle propriété ci-après désignée:

Un vaste bâtiment contenant un MOULIN-A-SCIE et une MACHINE-A-BARDEAU, situé sur les lots nos. 11 et 12, 4ème. Rang du Canton de Weedon, sur la rivière St. François, à ¼ de mille de la gare du *Québec-Central*.

Le pouvoir d'eau est inépuisable et assez puissant pour faire mouvoir n'importe quelles manufactures. Le terrain sur lequel se trouvent ces moulins, commprend un ¼ arpent sur 10, sur le lot no. 12, et un arpent sur 2¼, sur le lot no. 11.

On peut y amener le bois d'une grande distance par la rivière St. François et la Rivière Aux Saumons.

A VENDRE AUSSI:

200 acres de terrain, dont 20 acres défrichés, le reste bien boisé, formant le lot no. 18, 5ème. Rang de Weedon, touchant à la rivière St. François, tout près du chemin de fer.

Pour les conditions, s'adresser à ce bureau, ou au soussigné

J. B. BRODEUR,
Weedon.

6 juillet, 1876. 3m—61

Avis Public.

BUREAU DU CADASTRE, DISTRICT DE ST. FRANÇOIS.

Sherbrooke, 3 juillet 1876.

Avis est par les présentes donné que le PLAN OFFICIEL et le LIVRE DE RENVOI du QUARTIER SUD de la Cité de Sherbrooke, seront ouverts pour examen, à ce Bureau, le 10 du courant, et le seront durant les deux semaines suivantes.

JAMES ADDIE,
Directeur.

28—91

CANADA:
Province de Québec,
District de St. François.

Dans la Cour de Circuit, St.-François.

Le quatrième jour de juillet mil huit cent soixante-et-seize.

Devant Short & Morris.

WILLIAM B. IVES ET HENRY B. BROWN, tous deux de la cité de Sherbrooke, dans le District de St. François, avocats, co-associés, faisant affaires ensemble en société comme avocats, à Sherbrooke susdit, sous les nom et raison de Ives & Brown,

Demandeurs,

vs

MATTHEW A. CHAMBERLIN, du canton de Magog, dans le dit District,

Défendeur.

Ordonné sur requête de la part des Demandeurs,—attendu que le Défendeur a laissé son domicile dans la Province de Québec et ne peut être trouvé dans le District de St. François,—qu'il soit enjoint au dit Défendeur de comparaître en cette cause, dans les deux mois suivant la dernière insertion de cet ordre, à être deux fois publié dans le *Sherbrooke News* et *Le Progrès*, journaux publiés dans le dit District de Saint-François, et qu'à défaut de sa comparution, il soit permis aux Demandeurs de procéder comme dans une cause par défaut.

Par nous,
SHORT & MORRIS
G. C. C.

28—91

LA NATIONALE.

Les Livres de souscription au capital-action de cette société sont encore ouverts. La société recevra aussi des dépôts sur lesquels 6 par cent d'intérêt sera alloué.

PERDU.

Une montre en argent avec chaine en or, clef et loquet, le tout d'une valeur d'environ $50, le jour de la St. Jean-Baptiste, depuis l'Hôtel P. A. Camirand en montant la rue King.

Une bonne récompense est promise à la personne qui la rapporterra à son propriétaire.

LOUIS L'HEUREUX.

Sherbrooke, 27 juin, 1876. 93—jno.

Institutrice demandée.

Stoke-Centre aurait besoin d'une institutrice pour école primaire, immédiatement.

La préférence sera accordée à celles possédant les deux langues et pourvues d'un diplôme. S'adresser au soussigné commissaire d'école à Stoke Centre.

4s92 ANTOINE LEMIR E

AVIS

A tous ceux qui souffrent d'erreurs et d'indiscrétion de jeunesse, de débilité nerveuse, de caducité prématurée, de perte de virilité, j'enverrai sur demande une recette, gratuitement, qui procurera la guérison. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. S'adresser soi-même par lettre au Rév. Joseph T. Inman, *Station D, Bible House*, New York City.

G. V. PROVOST,

Medecin Veterinaire,

Ayant fait un cours de trois années au collége vétérinaire de Montréal, et étant porteur d'un diplôme de cet établissement, se met à la disposition du public pour soigner les maladies des chevaux, bétail à cornes, chiens, etc.

Bureau et Infirmerie, rue Grove, pres du Couvent, Sherbrooke.

A disposition à toute heure.

Propriété de valeur A VENDRE.

L'ancienne maison d'habitation de Michael Wayland, située rue King, presque vis-à-vis de l'église Méthodiste, dans une des parties les plus centrales de la ville. Cottage en brique avec une bonne source d'eau et toute les améliorations modernes.

Pour les termes de paiement qui seront très-favorables, s'adresser au bureau de ce journal ou au soussigné

M. WAYLAND,
Upton, Qué.

3m91

A VENDRE.

Une bonne MACHINE A COUDRE, toute neuve et de première qualité. Conditions faciles, S'adresser à ce bureau, jno,

La meilleure Diligence



DE COOKSHIRE A LA PATRIE.

Les soussignés ont le plaisir d'annoncer au public qu'ils ouvriront, LUNDI, le 1er de MAI prochain, la ligne quotidienne de la malle entre Cookshire et La Patrie.

☞ Ils transporteront, à prix réduits, les voyageurs se rendant dans cette partie intéressante des Cantons de l'Est.

☞ Leur diligence partira de Cookshire après l'arrivée du convoi de Sherbrooke, et reviendra, tous les matins, de La Patrie à temps utile pour le convoi allant à Sherbrooke.

☞ Effets et bagages voiturés à prix réduits.

GENDREAU FRÈRES.

La Patrie, Ditton, 27 Avril, 1876. 81

J. H. GENDRON,

Marchand a la Commission!

Vient d'ouvrir une nouvelle maison de commerce, ayant pour spécialité la vente en gros et en détail de

Grains, Produits de la ferme, &c., &c.,

Dans le local occupé ci-devant par

CODERE & BOUCHER,

Rue Wellington.

Prix modérés, marchandises de premier choix, service prompt et attention toute spéciale à contenter la clientèle sous tous les rapports.

J. H. GENDRON,

Sherbrooke, 13 avril 1876 82.

IMPORTATIONS

—DU—

Printemps et d'Ete,

CHEZ

M. McKECHNIE

Telles que Soieries noires, en couleurs diverses et à dessins, à tous prix, depuis 55 cts à $2.

Un assortiment splendide d'étoffes à robes, unies et par carreaux, d'après la mode actuelle et les dessins les plus nouveaux.

Un assortiment considérable

D'INDIENNES POUR L'ETE!

Lustres noirs et coloriés, des deux côtés. Toute espèce de Calicots et de Toile américaine.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS!

BOTTES ET SOULIERS!

Un très-grand assortiment d'articles de modes, bonnets, chapeaux, tailles, FLEURS, PLUMES, RUBANS,

Le tout de la dernière mode. Doublures de tous genres.

Un assortiment très-important d'épiceries, en gros et en détail.

De bons marchés sont à faire chez

M. McKECHNIE.

Walker & Wiseman,

Dessinateurs et Graveurs sur bois.

DESSIN SUR PHOTOGRAPHIE, Gravure sur bois et métal,



ELECTROTYPIE, STÉRÉOTYPIE, &c.

97 Rue St. JAMES, Coin de la Côte de la Place d'Armes, MONTREAL.

NOUVEAU MAGASIN



Desève Frères

Informent respectueusement le public qu'ils ont ouvert un NOUVEAU MAGASIN, dans la

Maison de M. Morin,

Pres de l'Hôtel P. A. Camirand et vis-à-vis de la Maison Fletcher,

Rue Wellington.

Leurs fonds de commerce se compose principalement de

Vins & Liqueurs,

SUCRE,
THÉ,
CAFÉ,
ÉPICES,
JAMBONS,
LARD,
FARINE,
SEL,
&c., &c., &c.

Il en a été fait un choix spécial et judicieux et il a été acheté dans des circonstances de bon marché qui promettront aux vendeurs d'en faire bénéficier leur clientele.

☞ Marchandises livrées gratuitement à n'importe quelle partie de la Cité, ainsi qu'à Lennoxville. 82.

Fabrique Canadienne

—DE—

BROSSES

18 et 20, Rue petite St. Antoine.

A. J. ULLEY,

(Successeur de ULLEY, FRÈRES)

Fabriquant de pinceaux pour peintres et vernisseurs, brosses pour moulins et machines, brosses pour joailliers et orfèvres, brosses pour imprimeurs et relieurs, brosses pour fils métalliques et pour mouleurs, brosses pour machines.

N. B.—Toute espèce de brosses pour machines et manufactures faites à ordre.

MONTREAL.

☞ Toutes commandes promptement exécutées. 85.

Atelier de Chaussure.

Les soussignés informent respectueusement le public en général qu'ils exploitent un atelier de chaussures à

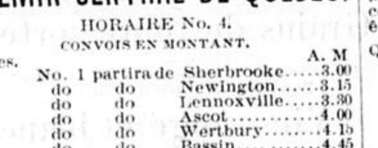
EATON CORNER.

Et où ils fabriquent toute espèce de Souliers, Bottes, Bottes Sauvages, depuis le travail le plus fin jusqu'à ce qu'on appelle le gros ouvrage.

Les commandes sont livrées aux pratiques aussi vite que possible à des prix uniques de bon marché.

Enseigne de la Grosse Botte.

T. GEOFFROY & Z. GUILLEMETTE.



CHEMIN CENTRAL DE QUEBEC.

HORAIRE No. 4.

CONVOIS EN MONTANT.

Milles.				A. M.
	No. 1 partira de		Sherbrooke	3.00
1	do	do	Newington	3.15
4	do	do	Lennoxville	3.30
10½	do	do	Ascot	4.00
13½	do	do	Wertbury	4.15
20	do	do	Bassin	4.45
27	do	do	Dudswell	5.15
29	do	do	Marbleton	5.30
37	do	do	Weedon	6.00
43	do	arrivera à	Lac Weedon	6.30

CONVOIS EN DESCENDANT.

Milles.				P. M.
	No. 2 partira de		Lac Weedon	6.30
6	do	do	Weedon	7.00
14	do	do	Marbleton	7.40
16	do	do	Dudswell	7.50
23	do	do	Bassin	8.15
29½	do	do	Westbury	8.50
32½	do	do	Ascot	9.00
39	do	do	Lennoxville	9.35
42	do	do	Newington	9.45
43	do	arrivera à	Sherbrooke	10.00

J. A. ARCHAMBAULT,
Sec.-Trés.

A. STEELE,
Surintendant.

Sherbrooke, 23 juin, 1876.

O. McGARVEY & FILS,

Fabricants et négociants en gros et en détail de

Meubles



de tous genres, unis ou de fantaisie, ont constamment en magasin l'assortiment le plus complet, le plus vaste et généralement reconnu pour être le meilleur marché de toute la Cité, à preuve la grande extension prise par les affaires de la maison, pendant ces 25 dernières années. Le fonds de commerce consiste en séries de meubles comme suit: Ameublements de salon en noyer noir, de frêne plaqué en noyer, de chêne, chataignier et de peintures diverses, dans les prix de $30 jusqu'à $400. Ameublements de parloir en Mohagany et noyer noirs depuis $50 à $500, dans les différent, genres les plus nouveaux de l'ébénisterie. Aussi continuellement un magasin 10,000 chaises canées et en bois; fauteuils, de trente modèles différents; chaises en bois depuis 30 cents à 90 et siéges canés depuis 75 cents à $5.00, avec le plus complet assortiment de tous les articles d'ameublement de maison.

Pour avantager la clientèle et lui épargner des dépenses de fret, ils expédient les chaises en bois démontées, dans des caisses d'une douzaine chacune.

Conditions de paiement: Au-dessous de $100 comptant, de 100 à 1,000, tr[illegible]s à quatre mois en fournissant des garanties satisfaisantes.

Nos 7, 9 et 11, Rue St. Joseph, Montreal.

Avis Public.

Julien Hébert, de Cookshire, a établi un service quotidien de diligence, entre Cookshire et la Patrie. Il part chaque soir de Cookshire, après l'arrivée du train et revient chaque matin de la Patrie, pour le train qui arrive à Sherbrooke, à 10 heures. Ce nouveau service est une amélioration des plus utiles, aussi bien pour les colons anciens et nouveaux, que pour les personnes qui ont des relations avec ces nouvelles contrées des Cantons de l'Est.

Le prix de voyage, d'un point à l'autre, est de $1.25 pour les grandes personnes et moitié prix pour les enfants. Les effets et bagages sont cotés à 50 cents le quintal. 61 jno.

MIDNIGHT!

Le seul étalon trotteur, dans les Cantons de l'Est, "*Midnight*" sera employé pour la reproduction pendant la saison actuelle, aux écuries de John Harkness, limité à 40 juments.

Prix: Une saillie $10, saison $12, garantie $15. Les juments vendues ou échangées, avant le temps de faire poulain, seront considérées comme pleines.

Aux juments de quelque distance, il sera fourni le paturage et la garde à des prix modérés, mais le propriétaire de l'étalon ne sera responsable d'aucune perte ou accident.

N. T. DUSSAULT.

Jno 82.

Tabac! Tabac!

Tabac en feuille, en tablette et haché, tabac en poudre, tout nouvellement reçu au Magasin de Tabac, porte voisine de chez Dussault & Robinson,

Enseigne de l'Indien.

Pipes!

Pipes! Pipes!

En Ecume de Mer, Bruyères, Caoutchouc, etc., etc., de tout genre, Venez les voir,

H. FORTIER,

Enseigne de l'Indien, Rue Wellington.

Cigares. Cigares.

Partagas, Henry Clay Carolina, Flor de Cuba, Flor du Canada et autres, au plus bas prix de Montréal.

En Gros & en Detail.

Enseigne de l'Indien, Bloc Beauregard, *Rue Wellington, Sherbrooke.*

Vieux Magasin Blanc.

Le soussigné désire rappeler à ses pratiques et au public en général qu'il vient d'ajouter à son assortiment déjà considérable

D'Epiceries,
Vins, et
Liqueurs.

Un assortiment complet de

Marchandises d'Etoffes,

Comprenant en partie des

Cotons américains,
Indiennes,
Lustres,
Tweeds,
Flannelles, etc.

branche dans laquelle il entend vendre à meilleur marché que n importe ailleurs.

WM. MURRAY,

VIEUX MAGASIN BLANC,

Coin des Rues King et Wellington,

SHERBROOKE, P. Q.



PIANOS

De $275 a $500,

HARMONIUMS

DE

$60 a $500,

Machines a Coudre

NEUVES.

De 20 a $75,—De secondes mains, a tous prix.

Fournitures de tous genres pour machines à coudre.

Réparations de machines à coudre pour lesquelles une attention toute spéciale est réservée.

Une belle collection d'harmoniums de différents genres actuellement en magasin.

☞ N'oubliez pas la maison ☜

J. C. WATERHOUSE,

Block Beckett,

Changement de local.

MM. Codère et Boucher informent respectueusement leur clientèle et le public en général, qu'ils ont transféré leur magasin dans la maison occupée dernièrement par M. D. McManamy, où ils possèdent le fonds de commerce le plus complet dans son genre qui puisse être trouvé à Sherbrooke et consistant en

QUINCAILLERIE de diverses espèces, OUTILS de charpentiers, de menuisiers et de forgerons, POELES de salon et de cuisine, Ferblanterie en tous genres, Pompes, Tuyaux conducteurs, Ferrement de voiture, etc.; Peinture mélangée et sèche et de toutes couleurs, Brosses et Pinceaux pour peintre, Ustensiles d'agriculture de toute espèce.

Le tout pour être vendu, au comptant, à des prix défiant toute concurrence.

Ferblanterie confectionnée sur commande et réparations faites promptement.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

CODÈRE & BOUCHER.

Magasin à Louer.

Un beau magasin, situé sur la rue Wellington, Bloc Murray, maintenant occupé par MM. Codère & Boucher. Possession au 1er. mai. S'adresser à ces messieurs. 75—jno.

AVIS.

L'Association des Arpenteurs des Cantons de l'Est donne avis que les personnes se mêlant d'arpenter sans autorité, se rendent passibles d'une amende de quarante piastres pour chaque offense, (Acte des Arpenteurs, Statuts Refondus du Canada, et Statuts auquel il réfere, Sec 12, Viet. Chap. 35) et qu'elle poursuivra avec rigueur toute personne contrevenant au dit acte et aux actes auxquels il réfère.

Par ordre de l'Association,

F. S. A. PELLETIER,
Secrétaire.

27

Assurance,
Assurance,
Assurance.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu des comtés de Sherbrooke et Stanstead assure les bâtisses des cultivateurs et autres AU PRIX COUTANT.

BUREAU PRINCIPAL:

Hôtel de Ville : Sherbrooke, P. Q.

CAPITAL, $600 000.

Col. B. T. MORRIS, Président. A. G. WOODWARD Sec.-Trésorier

Restauration des Forces Viriles

L'ESSENCE DE VIE DU

PROF. HUBERT

Est un remède efficace dans les cas de FAIBLESSE SEMINALES, DEBILITE NERVEUSE, PROSTRATION PHYSIQUE ET MENTALE, ETC. ETC.

A tous ceux qui souffrent des écarts de jeunesse, envoi d'une circulaire par

HUBERT & CO.,
Seuls propriétaires,
22 rue St. Jean, Montréal.

61

A vendre,

Au canton d'Orford, à trois milles de Sherbrooke:

1o. Le ½ nord-ouest du Lot no. 7, dans le 4ème. Rang;

2o. Le ½ nord-est du même lot.

Ces deux lopins de terre forment 100 acres en superficie.

Il y a une bonne grange sur ce terrain, et environ 25 acres en culture; le reste est en beau bois. Il y a aussi une belle carrière de granit sur ce terrain.

3o. La moitié-ouest du Lot no. 9 dans le 2ème. Rang, contenant 100 acres en superficie, dont 50 acres en culture. Ce dernier lot n'est qu'à un mille et demi de la ville, et le terrain est de première qualité.

A vendre séparément ou en bloc, au gré de l'acheteur.

CONDITIONS FACILES.

S'adresser à ce bureau, ou à

MAD. LOUIS CAYA,
Orford.

Sherbrooke, 11 mars, 1876. 78—3m

TERRE A VENDRE!

M. JOSEPH DROUSE, propriétaire à Orford, offre à vendre de gré à gré, pour entrer en jouissance immédiatement, la moitié d'une terre de cent âcres de contenance, dont une moitié en état de culture et l'autre moitié en bois debout, presqu'entièrement de l'érable. L'acheteur aura le choix entre la partie sur laquelle se trouvent les bâtiments ou celle où les constructions sont encore à faire. Cette propriété aboutit à la grande route de Magog et se compose de terre de première qualité.

Les conditions de la vente seront très-avantageuses.

☞ Pour informations ultérieures, s'adresser au bureau de ce journal. 61.

Au public voyageur.

HOTEL VICTORIA.

N'oubliez pas si vous allez à Danville de vous rendre à l'Hôtel Victoria, dont M. A. Bissonnette est le propriétaire, car c'est-là que vous trouverez tout le confort désirable. Prix modérés.

E. O. LESPERANCE.

NEGOCIANT EN

QUINCAILLERIE

DE TOUS GENRES.

Coutellerie, Poêles, Tuyaux, Instruments et Ustensiles d'agriculture et Outils de Mécanicien.

Poterie et Verrerie,
Peintures,
Huiles,
Vernis,
Mastic,
Verre,
Goudron,
Ciment,
Plâtre-français,
Chaux,
Houille,
(Charbon de terre,) etc.

RUE WELLINGTON,

ASSURANCE.

Nous appelons respectueusement l'attention du public sur les compagnies d'assurance Mutuelle du Canada contre le feu, mentionnées ci-après et exprimons le désir qu'on examine leurs taux avant de prendre des assurances dans d'autres Compagnies:

Niagara District,	de Ste. Catherine Ontario.
Hastings	de Belleville "
Beaver & Toronto	de Toronto "
Victoria	de Toronto "
Canada Farmer	de Hamilton "

Ces Compagnies sont toutes importantes et anciennes, ont plusieurs années d'expérience dans les provinces du Haut-Canada et possèdent actuellement une succursale à Montréal, sous la gérance de M. A. DeLaet (un gérant d'assurance accompli,) pour la province de Québec et sont actuellement prêtes à souscrire des polices mutuelles et à fond social pour tous risques acceptables.

LYFORD & CHAPMAN,
Agents-Généraux,

Maison-McCarthy, Sherbrooke, jno-69.

LE VIDO.

EAU DE BEAUTE.

Remède infaillible contre le masque, les boutons, les taches de rousseur et toutes les Maladies de la peau. Direction sur la bouteille. C'est la plus belle découverte pour embellir le teint et conserver la fraicheur de la peau.

En vente chez tous les pharmaciens.

Dépôt principal, chez le

Dr. GAUTHIER,
301, rue St. Laurent, Montréal.

PRIX.................$1.00

7 avril 1876 1a-81.

Département des Douanes.

Ottawa, 7 avril 1876.

ESCOMPTE autorisé sur les envois Américains jusqu'à nouvel ordre: 11 par cent.

J. JOHNSON,
Commissaire des douanes.

☞ *L'avis ci-dessus est le seul qui doit paraitre dans les papiers autorisés à le publier.*

83—j.n.o.

Yeux! Yeux! Yeux!

L'eau pour les yeux du Dr. Brodeur est la seule préparation qui guérit les maladies les plus invétérées des yeux.

Les hommes de profession et ceux de la classe ouvrière en font emploi avec le plus grand avantage pour adoucir les yeux et les soulager des excès de travail.

Prix 25 cents

Se vend chez tous les droguistes. Dépot général:

330 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL.

Le 4 de Juillet.

Le 4 de juillet courant, on a célébré aux Etats-Unis, le centième anniversaire de la proclamation de l'Indépendance Américaine, qui a eu lieu le 4 de juillet 1776, par les treize Etats primitifs.

Ces treize colonies étaient : le New-Hampshire, le Massachuetts, le Rhode-Island, le Connecticut, New-York, le New-Jersey, la Pennsylvanie, le Delaware, le Maryland, la Virginie,les Deux Carolines et la Georgie. Depuis, vingt-cinq nouveaux Etats et onze territoires ont été constitués, dans l'ordre suivant: Vermont, détaché de New-York en 1791, Tennesse, détaché de la Caroline du Nord en 1796; Kentucky, détaché de la Virginie en 1799; Ohio, créé en 1802; Louisiane, achetée à la France en 1803 et érigée en Etat en 1812: Indiana, créé en 1816; Mississippi, séparé de la Georgie en 1817: Illinois, créé en 1818; Alabama, séparé de la Georgie en 1819: Maine détaché du Massachuetts en 1820; Missouri, détaché de la Louisiane en 1821; Michigan et Arkansas, créés en 1835; Floride et Lowa, en 1845; Texas et Wisconsin, en 1846; Californie, séparée du Mexique en 1858; territoire en 1849, Etat en 1858; Oregon, en 1850; Virginie occidentale, en 1872; Nevada, en 1864. Les territoires sont : l'Arizona, le Dacota, le District de Colombie, l'Idaho, le Montana, le Nouveau Mexique, l'Utah, le territoire de Washington.

La population qui, en 1776, était de moins de trois millions d'habitants, est, en 1876, de plus de quarante millions.

La fête a été célébrée hier par des démonstrations extraordinaires à New-York, Philadelphie, Washington, etc.

La *Liberté* annonce l'arrivée à Paris du professeur de piano de l'ex-sultan Abdul Aziz. Ce professeur se nomme Donizetti et est le neveu de l'auteur de la *Favorite*. Il paraît que la situation que lui fait perdre la mort n'était pas dépourvue de désagrément :

On vous fait venir à huit heures du matin pour jouer à trois heures; il faut que vous soyez en grand uniforme; vous attendez sept heures dans une très-belle galerie, où il est défendu de s'asseoir. De temps en temps on vient vous dire ce qui se passe chez Sa Hautesse. "Sa Hautesse vient de se lever." Il faut vous prosterner à ce moment. Plus tard, on vient vous dire : "Sa Hautesse va se mettre au bain." Vous vous prosternez encore. "Sa Hautesse s'habille." Vous vous reprosternez. "Sa Hautesse prend le café." Et vous vous prosternez à chacun de ces avis très-détaillés, toujours plus respectueusement. Enfin, on vous apporte votre piano; on en a ôté les pieds, par égard pour le parquet de la galerie, mosaïque précieuse des bois les plus rares.

L'immense piano à queue est posé sur cinq Turcs.

Les malheureux sont là à genoux, écrasés par cette masse énorme. "Mais, dites-vous, je ne peux pas jouer sur un piano à cinq Turcs!" On croit alors que vous hésitez parce que l'instrument n'est pas d'aplomb. On prend un coussin, on le met sous les genoux du plus petit des Turcs; quand le piano est ainsi calé, on vous propose de jouer; on n'imagine pas qu'un sentiment d'humanité vous arrête. Vous êtes obligé d'expliquer cette délicatesse de la civilisation, ce qui est très-long.

Enfin, on remet à votre piano ses pieds véritables; le sultan paraît. Après toutes sortes de salamalecs, on vous ordonne de jouer... Vous demandez une chaise... pas de chaise... On ne s'assied jamais devant sa Hautesse... Eh! dites-vous,on ne peut pas jouer du piano sans être assis. Enfin, le sultan a pitié de vos angoisses et vous fait donner un siége... Vous jouez, et il vous écoute ou fait semblant de vous écouter. Seulement, il a l'oreille musicale et le jugement assez sûr pour voir l'effet que vous produisez sur l'assistance, et quand il menace de devenir gênant pour lui, qui a son amour-propre d'exécutant, il vous interrompte brusquement pour prendre votre place. Ce sont alors des murmures d'admiration, parmi ceux qui écoutent.

Nous lisons ce qui suit dans un journal parisien :

En Angleterre, la tendance scolastique, chez les gens de loi, à argumenter savamment sur des points de droit délicats, à chercher la petite bête, *le fin du fin*, est poussée bien plus loin encore que chez nous, et constitue une véritable peste qui, sévissant dans les tribunaux, y obscurcit la notion du juste et de l'injuste, et surtout aide à grossir, dans des proportions formidables, les frais de justice.

Dernièrement, à la Westminster Police Court,l'avocat chargé de la défense d'un laitier convaincu, par le rapport de l'analyste, d'avoir *allongé* d'eau son lait dans la proportion de 46 p. c., imagina, en désespoir de cause, de plaider l'innocence absolue de son client, sur ce chef que l'acte du parlement dit expressément : "Sera puni, le commerçant qui *adultère* un objet de consommation *de façon à nuire à la santé de l'acheteur*," et que l'acheteur, dans l'espèce,se trouvant avoir été un officier municipal qui n'avait pas acheté le lait pour le boire ou le faire boire, mais seulement pour le porter à l'analyse, la santé du dit acheteur ne s'était nullement trouvée en danger.

Eh bien! chose incroyable,ce raisonnement alambiqué, sophistiqué, parut un instant trouver faveur près du magistrat, qui se souvenait sans doute d'avoir, au temps de sa jeunesse, défendu des thèses analogues dans des *parlottes* d'avocats, et il déclara hautement n'être pas éloigné de trouver l'argument *bon et substantiel* : il ajouta, au grand soulagement de l'auditoire, qu'il se croyait néanmoins forcé d'interpréter l'acte du parlement dans le sens le plus large, comme l'avaient jusque là fait ses collègues les autres juges, mais qu'il ne se décidait à agir ainsi, à condamner le laitier,qu'*avec beaucoup de répugnance*!.....

Un journal raconte l'hitoire que voici, sous le titre : *Un homme qui revient de loin* :

Le 24 fevrier dernier, M. Braux, lieutenant de vaisseau, et trois matelots de son bâtiment—les nommés Millard, Dussoy et Lagrièeac—s'étant imprudemment aventurés dans la plus grande île de l'archipel océanien de Na Vit-Léon, furent capturés par les naturels du pays,—lesquels pratiquent l'anthropophagie avec persistance et conviction.

Trois coups de massue abattirent les matelots,qui furent incontinent dépécés, le tour du lieutenant étant remis au lendemain.

Pendant la nuit, il se tint une manière de conseil des anciens de la tribu, et comme l'uniforme de M. Braux leur avait fait voir qu'ils avaient un chef entre les mains, il fut décidé que le lieutenant périrait d'une mort moins vulgaires.

La tribu possédait deux mauvaises espingoles chargées jusqu'à la gueule et provenant de nous ne savons quel commerce avec n'importe quel bâtiment. L'occasion de les essayer était magnifique, et on résolut après délibération que le lieutenant serait fusillé,à l'instar de l'Occident.

En effet, au jour levant, on l'appliqua sans l'attacher contre un gros arbre. Puis les deux naturels chargés de l'exécution, et qui ne semblaient pas entièrement rassurés se placèrent à vingt pas de lui.

En joue, feu!

Les sauvages pressèrent bravement la gachette,mais ce fut un évènement tout à fait inattendu qui se produisit.

Les deux vieux fusils, avec une magnifique simultaneité, avaient fait explosion ensemble et déterminé un véritable hachis de cannibales. Profitant de la surprise générale. M. Braux s'élança à travers bois, et réusit à regagner son navire.

En voici un, n'est-ce pas, qui peut dire qu'il revient de loin.

Nouvelles Diverses.

Réflexion qui, au premier abord, paraît manquer de logique :

Pour arriver à rétrécir les prisons, il faudrait élargir les prisonniers.

Boulevard des Batignolles, on lit :

"Petit appartement orné de glaces, à louer.

"On peut visiter tous les jours le concierge sur le derrière."

Dernièrement,une locomotive traînant dix chars à sa suite pour le chemin de fer Montréal, Otttawa et Occidental, est arrivée à la Pointe St. Charles, Montréal, par la voie du Grand-Tronc. L'engin porte le nom de l'Hon. C. B. de Boucherville, en l'honneur du premier-ministre et vient des usines du Portland. Les wagons ont été fabriqués à Cobourg, Ontario. L'engin a été conduit à Hochelaga.

Une autre locomotive est arrivée depuis, portant le nom du Rvd. J. B. Labelle.

SOULIERS DE BŒUF.— On nous rapporte le fait suivant comme véridique. Un Français, nouvellement émigré, entra, hier après-midi, dans la magasin d'un marchand de chaussures de la rue St. Paul, dans le but d'y faire une emplette. Apercevant une paire de souliers de bœuf ou souliers sauvage; il demanda ce que c'était, observant que c'était la première fois qu'il en voyait. Ce sont des souliers de bœuf répondit le marchand. Comment, fit l'autre tout étonné, est-ce que l'on chausse les bœufs, dans ce pays-ci? Tableau.

"N. Monde."

ANNIVERSAIRE REMARQUABLE.— Dimanche, 18 juin, N. S. P. le pape Pie IX a terminé la trentième année de son glorieux pontificat.

Sa Sainteté se porte bien et donne tous les jours de nombreuses audiences.

Le *New-York Herald* dit au sujet de cet anniversaire : "Quand on jette un regard en arrière, on est étonné du nombre des grands événements dont ce règne a été témoin, et le Saint Père paraît aussi robuste aujourd'hui qu'il y a cinq ans."

Pourquoi le *New-York Herald* s'étonne-t-il au lieu d'admirer? car il sait bien que : Es bien gardé celui que Dieu garde.

COMMENT ON SE REND MALADE.—

1o. En mangeant trop et trop vite.

2o. En prenant ses repas irrégulièrement;

3o. En négligeant la mastication des aliments;

4o. En buvant trop pendant le repas;

5o. En absorbant trop de spiritueux et de liqueurs enivrantes;

6o. En se couchant et en se levant tard;

7o. En portant des chaussures froides;

8o. En négligeant de prendre assez d'exercice;

9o. En ne se lavant pas assez souvent le corps;

10o. En échangeant des vêtements chauds portés le jour contre des vêtements minces le soir, pour aller en soirée;

11o.En se tenant dans une excitation fébrile constante;

12o. En se laissant aller aux idées noires;

13o. En se confiant trop souvent aux médecines patantées pour des maladies imaginaires.

BON À SAVOIR.—Ce qui suit a été traduit de l'anglais :

"L'an dernier, nous fimes l'essai de divers remèdes propres à détruire les vers qui s'attaquent aux choux pour en dévorer les feuilles. Le poivre rouge eut un bon effet; mais le meilleur, le plus simple, le moins coûteux et le plus efficace de tous les remèdes, c'est l'application de l'eau chaude. Pour cela, remplissez d'eau bouillante un arrosoir, et arrosez les feuilles durant une seconde ou deux seulement. Cette opération amène la destruction rapide des vers; toutefois, les feuilles de chou, étant épaisses,n'en souffrent aucunement. Il ne faut pas craindre d'endommager quelques plants pour avoir l'avantage de sauver les autres. Lorsque l'arrosement a lieu, l'eau a cessé plus ou moins d'être bouillante : on doit déterminer, par l'usage, combien de temps l'eau chaude pourra être employée avant de devenir trop froide. En même temps, il est aisé de juger, par l'expérience, du temps pendant lequel les feuilles peuvent être arrosées d'eau chaude sans en être endommagées."

A Vendre.

Un emplacement, avec maison de 21x26 et cuisine, en arrière, de 16x20, situé sur la rue London, dans Sherbrooke-Nord, près de la propriété du Col. Ibbottson.

Prix modéré, conditions faciles.

S'adresser au propriétaire soussigné,
CYRILLE TOURANGEAU,
Sherbrooke.

5 Avril 1876. 3m-81.

LA
Banque Nationale.

Bureau-Chef: -- Quebec.

CAPITAL PAYE, $2,000,000.

DIRECTEURS :

HON. EUGÈNE CHINIC, *Président.*
HON. I. THIBAUDEAU, *Vice-Président.*
HON. ULRIC TESSIER,
OL. ROBITAILLE, Ecr., M. D.
CIRICE TETU, Ecr.,
PRUDENT VALLÉE, Ecr.,
HENRY ATKINSON, Ecr.
FRS. VEZINA, *Caissier.*

BRANCHE DE MONTRÉAL: W. MOFFATT, *Gérant.*

BRANCHE D'OTTAWA: SAMUEL BENOIT, *Gérant.*

BRANCHE DE SHERBBROOKE, P. G. LAFRANCE, *Gérant.*

Agents à New-York : — National Bank of the Republic.

Agents en Angleterre : — National Bank of Scotland, à Londres.

Agents à Paris, (France) : — F. S. Ballin & Co., Banquiers.

Autres Agents dans toutes les Parties de la Puissance.

LA BRANCHE DE SHERBROOKE reçoit des dépôts à intérêt à 5 par cent par an.

Elle recevra en dépôt ou en paiement les Billets du Gouvernement et des Banques des Etats-Unis.

Elle recevra aussi en dépôt ou en paiement des Billets de la Banque d'Angleterre et de la Banque de France.

Elle donnera des Traites sur Londres, sur Paris, sur les Etats-Unis, ou sur toutes les parties de la Puissance du Canada pour aucune somme.

Bureau ouvert, à compter du 3 Février, 1875, tous les jours de 10 a. m. à 3 p. m.

Maison Blais,
Rue Wellington,
SHERBROOKE, P. Q.
81

Wagons !
Wagons !
Wagons !

DIX PHAETONS, dernière forme américaine, vingt-cinq Wagons, de différents genres, Wagons express et pour charier le bois de sciage,

CONSTAMMENT EN MAGASIN.

Le tout d'un travail achevé et de meilleures matières premières.

BIRON et HAMILTON,
MANUFACTURE de VOITURES,

Boutiques :—Sherbrooke-Est, sur le chemin de Lennoxville.

Voitures de toutes sortes constamment en mains et faites à ordre.

Voitures peinturées à ordre dans les derniers goûts.

Boutique de Forge

de première classe en rapport avec l'établissement pour ouvrage de pratiques, &c.

Dépôt de voitures pour l'hiver, ou l'été, pour ceux qui n'ont point de place chez eux.

☞ Le soussigné a profité du déménagement de sa boutique, de son ancienne place dans Sherbrooke-Est, pour l'agrandir et aussi donner plus d'extension à ses affaires. Il remercie ses pratiques du patronage passé et compte sur la continuation de leur encouragement.

MACHINE A RABOTER

au service de la clientèle. Rabotage fini, surface unie avec rainures et languettes.

Prix Modérés. Conditions Faciles.

P. BIRON,
ALEX. HAMILTON.
Sherbrooke-Est
13 avril, 1876. 1a8

HABILLEMENTS.

LE MAGASIN D'HABILLEMENTS
CONFECTIONNES,
Vis-à-vis de la maison Dussault et Robinson, marchands-tailleurs,
Rue Wellington,
SHERBROOKE, P. Q.,
sera ouvert pour le
PREMIER AVRIL.

Chaque personne achetant des marchandises pour un montant de $20, obtiendra un billet numéroté et ce billet lui donnera droit à un prix d'une valeur de $1 jusqu'à $5 et ces prix seront délivrés jusqu'en Juin prochain. Vous pouvez acheter là des

HABILLEMENTS COMPLETS,

qui donneront entière satisfaction, ces habillements ayant été confectionnés sur commande spéciale et égalant le travail de pratique; c'est pourquoi je suis à même de garantir la bonté du travail, le drap étant de première classe, la plus grande partie des marchandises provenant de la célèbre

Manufacture Paton,

de Sherbrooke; les garnitures de ces habillements sont aussi de première qualité.

Tout habillement, acheté en ce magasin et trouvé mal fait, sera réparé gratuitement; si vous ne trouviez pas d'habillements à votre taille et s'ajustant bien, je prendrai mesure et les ferai faire pour le même prix des maisons de confection et à votre convenance.

Les prix seront toujours d'accord avec les temps de crise actuelle. Je vous vendrai

Un bel habillement complet depuis $12 à $18; de superbes Pantalons tout laine depuis $2 à $5.50; des Habits depuis $3.50 à $13.

Je tiendrai aussi l'assortiment le plus complet de marchandises pour messieurs, telles que :

CHEMISES BLANCHES,
CHEMISES DE FLANELLE,
CALEÇONS,
CHEMISES DE DESSOUS
de la meilleure qualité et et à bas prix.
POIGNETS,
CRAVATTES,
BRETELLES,
BAS,

En un mot, une collection complète de marchandises d'une maison de confection.

Veuillez faire une visite afin de juger par vous-même.

A. L. DESEVE.

RUE DU MARCHE,
Haute-Ville, Sherbrooke, P. Q.
C. PERREAULT

vient d'agrandir considérablement son magasin, dans le but de répondre à l'extension de ses affaires commerciales et satisfaire sa nombreuse clientèle, par un approvisionnement de marchandises fraiches et de première qualité et consistant notamment en

Epiceries,
Thés,
Café,
Sucres,
Epices,
Grains de toute sorte.

Licence pour la vente en gros et en détail de vins et liqueurs, cave bien fournie de

Vins rouge et blanc,
Brandy,
Old Tom,
Gin,
Wisky,
Rye,
Bière,

Le tout choisi avec le plus grand soin et provenant des meilleures maisons d'exportation de la Province.

Prix exceptionels de bon marché, service prompt et soigné. Réception empressée.

C. PERREAULT.

A VENDRE.

Au canton d'Orford, à un mille et demie de Sherbrooke, la partie-ouest du lot no. 10, 2ème Rang, sur le chemin de Montréal, 59 acres en superficie, avec bonne maison, grange, étables, etc. Le tout est en pleine culture, le sol de première qualité. Un cours d'eau traverse la propriété. La chaussée est déjà construite. L'étang peut servir de vivier (*fish pond*) et couvre une étendue de dix arpents. L'eau y monte à dix pieds de hauteur. Le pouvoir d'eau est assez fort pour faire mouvoir une manufacture. Le site serait très-avantageux pour une tannerie. Il y a aussi une belle place pour ériger une briqueterie sur la propriété.

CONDITIONS FACILES.

S'adresser à ce bureau ou
à Madame LOUIS CAYA,
Orford.
Sherbrooke, 17 avril, 1876. 83—3m.

Mlle. U. MONTY
Modiste et Couturiere.

Maison Blais, Rue Wellington,
Audessus du magasin de E. O. Lespérance,
SHERBROOKE
61 6m.

Farine! Farine!

VENANT D'ETRE REÇUS
10 Pleins Chars,
DE LA MEILLEURE FARINE.
A VENDRE A BAS PRIX.
VENEZ VOIR.
JOHN CAMPBELL,
Rue-Wellington.
Sherbrooke, 19 Avril 1876. 83.

BANQUE DE LA CITÉ,
SHERBROOKE

On vient d'ouvrir à cette banque un département intitulé :

BANQUE D'ÉPARGNES,

où l'on recevra des dépôts de $5 et plus, avec un intérêt de CINQ POUR CENT PAR AN.

Heures d'affaires de 10h. a 3.
Le Samedi : : de 10h. a 2.

Le vendredi et le samedi, les bureaux de la banque seront ouverts de 6 à 8h. du soir pour faciliter l'entrée des dépôts.

La BANQUE DE LA CITÉ continue toujours l'escompte de la transaction des affaires monétaires en général.

WM. ADDIE,
Agent.

F. X. Simoneau,

CONSTRUCTEUR DE
MOULINS,
SHERBROOKE, P. Q.

M. SIMONEAU se chargera de toutes les constructions qu'on voudra bien lui confier dans cette branche, soit à l'entreprise ou autrement, ainsi que du placement et ajustement de toutes espèces de machines.—Il a travaillé longtemps pour MM. ARKLEY & LOOMIS, de Sherbrooke et il peut fournir leurs machines, aux conditions les plus avantageuses.

21—j.n.o.

T. J. TUCK,

Pharmacien et Libraire,

Offre en vente un assortiment choisi de

Drogues et Remèdes,
Médecines Patentées,
Parfums Exquis et
Objets de toilette

TEINTURES

De première qualité et de toutes les sortes.

Seul agent à Sherbrooke et aux environs pour les célèbres

Eaux Minérales de St. Léon.

Aussi agent pour les

LUNETTES PERFECTIONNÉES DE LAZARUS, MORRIS & CIE.,

et autres manufacturiers, de sorte qu'on peut choisir dans un des assortiments les plus variés des Cantons de l'Est. Les personnes qui achèteront des lunettes pourront les échanger si elles ne conviennent pas à leur vue.

☞ Les Canadiens-Français trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

T. J. TUCK

Smith, Elkins & Cie,.

FONDEURS EN FER & EN CUIVRE
—ET—
MACHINISTES!

ENGINS A VAPEUR

Stationaires et Portatifs

Fabriqus pour moulins à scie à vapeur.

Moulins de toute sorte construits à l'entreprise par SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il une machine à blanchir le bois de première classe, addressez-vous à SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il la meilleure machine à faire le bardeau qui soit encore invente, allez-chez SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il une machine pour faire des portes et les chassis dans le dernier goût, vous la trouverez chez SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il une machine à faire le lambris-un moulin à planches, un bluteau, adressez, vous à SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il des essieux et tous les accessoires requis dans les moulins, des poulies, &c, envoyez vos commandes à SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il une machine à ajuster verticale ou un tour, adressez-vous à SMITH, ELKINS & CIE

Vous faut-il des ouvrages en fer fondu lourds ou légers, ou la meilleure fournaise, ou le meilleur poële pour boutique, adressez-vous à SMITH, ELKINS & CIE.

Si vous voulez une bonne fournaise, allez chez SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il aucun des articles qui se trouvent dans une fonderie de première classe ou dans une boutique de machines, garantis pour le moins aussi bons que n'importe où en Canada la, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & CIE.,
SHERBROOKE, P

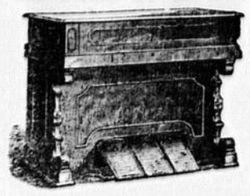
Hotel du Canada.

Rue St. Gabriel, entre les rues Notre-Dame et St. Paul,
MONTREAL.

A. BELIVEAU - - - Propriétaire.

Cet hôtel bien connu se trouve dans une situation centrale et les voyageurs des Cantons de l'Est et autres contrées, y trouveront constamment un accommodement de première classe, à des prix modérés. La table est constamment fournie des meilleures viandes et la Barre, de liqueurs de choix. Service prompt et convenable. Omnibus à l'arrivée de chaque train et des bateaux à vapeur. 59

LES CELEBRES
Orgues de Salon
D'ESTEY.



Les personnes, intentionnées d'acheter un bon piano ou un orgue,sont,cordialement invitées d'aller visiter le magasin de musique de

H. C. WILSON,

dans le nouveau bâtiment de M. McCarthy. Un grand assortiment de pianos, orgues,tabourets, livres de méthode, etc., constamment en magasin. Orgues à louer; la moitié du loyer, en cas d'acquisition, est décompté sur le prix. Chaque instrument amplement garanti. Faites demander notre nouveau catalogue; envoi gratis.

H. C. WILSON, Agent général.
Sherbrooke, 23 Déc., 1875. 66 jno.

N. VANASE,



Magasin de Chaussures
—DE—
PREMIERE CLASSE,
—EN—
GROS ET EN DETAIL

Toutes sortes de chaussures faites sur commande à des prix très-réduits.

☞ Venez voir et vous les jugerez par vous-mêmes.

MAISON TRACY,
Rue Wellington, SHERBROOKE.

PATE
—DE—
Gomme d'Epinette
—DU—
DR. CHEVALLIER

Supérieure à toutes les préparations de cette gomme. Etant portative et contenant une très-forte proportion de Gomme d'Epinette.

Prix, 25 cts. la boite.

LYMAN CLARK & Co.,
Agents,
MONTREAL.

A VENDRE.

Un superbe Emplacement, situé au coin des rues King et Peel, en la ville de Sherbrooke, de la contenance de 60x75 pieds.

PRIX MODÉRÉ, CONDITIONS FACILES.

S'adresser, sur les lieux, au RVD. A. E. DUFRESNE, V. G., ou au propriétaire soussigné,
VICTOR COTÉ,
Ste. Anne de Stukely, P. Q.
Stukely, 8 octobre, 1875. 56—j.n.o.

$300.
PIANOS MATHUSHEK

EXCELLENT dans la puissance du ton;
EXCELLENT dans la fermeté et la portée du ton;
EXCELLENT dans l'agrément et la beauté du ton;
EXCELLENT dans la durée et l'harmonie du ton;
EXCELLENT pour les salles de concert;
EXCELLENT pour l'enseignement dans les écoles et les séminaires;
EXCELLENT pour les salons.

Voilà beaucoup d'affirmations sans rien prouver. Elles ne résident pas, comme tant d'autres, dans les mots. Le catalogue descriptif et illustré que nous envoyons,*franco*,sur demande, explique d'une manière concluante, d'accord avec l'accoustique et la mécanique, tout ce qui forme la renommée des Mathushek.

Il y a des milliers d'heureux possesseurs de Mathushek,disposés à certifier la supériorité de de leur excellence. Nous n'avons place ici que pour quelques extraits de lettres;

New York, 28 octobre, 1867.

Nous soussignés, juges de la bonté des pianos, à l'institut américain, après un examen consciencieux des grands concerts, devons accorder, à FREDERICK MATHUSHEK, l'honneur d'être le premier facteur d'instrument de cette espèce,qui ont été exhibés jusqu'présent et qui nous sont connus, de n'importe quelle maison.

(Signé:) EDWARD MLLENHAUER,
A D W BESEMANN,
M J GIANNETTI,
CHARLES FRADEL.
Conservatoire de Musique, Brodway, N Y.

Ces pianos méritent d'être mis au premier rang de tous les instruments connus, et leur construction particulière les rend de beaucoup les plus durables et les plus à même de conserver l'accord.

EUGÈNE J MERRIAM.

Depuis la date de ce concert, le Mathushek a été mon piano favori.

J JAY WATSON,
Conservatoire de musique de Watson N.Y.

Aucune somme d'argent ne pourrait me décider de priver ma maison de ce piano.

D SCHUYLER, Buffalo.

Le Mathushek est supérieur à tous les autres

H MOLLENHAUER, N Y.

Mathushek s'est en réalité mis à la tête de tous les facteurs de pianos du monde.

J G SHAW,
Chroniqueur musical, Saratoga.

Je n'ai jamais rien entendu de plus moëlleux dans les tons. Ses notes sont celles qui ressemblent le plus aux plus beaux chants des oiseaux, à la voix humaine la plus agréable. Nous sommes charmés de votre instrument. Puissiez-vous être récompensé avec beaucoup de succès bien mérité.

Votre dévoué, SPENCER L FINNEY,
Pasteur de la 2e. église presb., Princeton, N J.

Le grand piano pour orchestre de Mathushek est brillant, étonnant de puissance et mélodieux dans le ton.

ALFRED H PEASE, Rochester.

J'ai la conviction intime que le Mathushek est la couronne de tous les autres pianos.

H BELLACK:

Mon ancien accordeur, qui a pris soin de mon piano ces dix dernières années, dit que le No. 10 pour orchestre, qu'il vient de recevoir de votre maison, est le mieux fait comme aussi le meilleur instrument de la cité. Votre etc.

D M SOMERVILLE, Cleveland, O.

Elm St. Ecole W M S, Toronto.

Nous avons le grand plaisir de constater que, comme instrument pour guider le chant dans une école, aucun autre ne peut lui être comparé. Le son est doux et plein. La basse est forte et quand 600 voix sont à chanter en chœur, le le piano se fait distinctement entendre. Chaque note résonne aussi clairement qu'une cloche.

SJ HUNTER, Pasteur,
WARRING KENNEDY, Superintendant
SAMUEL FRISBY, Maitre de musique.

Il a donné à ma famille la satisfaction la plus grande.

RÉV. JOHN BREDIN, Barre.

Il a donné entière satisfaction et fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu et entendu.

THOMAS BEST, Toronto.

Il donne la satisfaction la plus complète Pour la douceur, l'agrément et la richesse du ton, nous n'avons jamais rien entendu de semblable.

J O EMMETT, M D, Fonthill.

Ceci est pour certifier que j'ai acheté deux de vos pianos Mathushek et que je les trouve comme étant des instruments de première classe. Je les considère comme étant supérieurs à tous autres.

GEO. TAYLOR, Don Mills.

Le Mathushek que je vous ai acheté il y a trois ans m'a donné la satisfaction la plus entière. Tout ce que vous pouvez dire pour le recommander s'est confirmé. Un certain nombre sont en usage ici et tous disent qu'ils ne voudraient pas changer leur piano pour aucun autre qu'ils aient jamais entendu.

DR. A BURNS, St. Thomas.

PRIX :
Agrafes completes, 7 octaves, depuis
$300.

Pianos d'autres facteurs renommés, aux prix de fabrique.

Agents en gros pour le Canada pour les orgues PRINCE.

Agents demandés pour chaque cité, ville et comté de la Confédération canadienne.

NORRIS & SOPER
8, Rue Adelaide, Toronto-Est,
SEULS AGENTS.

MAGASIN
DE
CHAUSSURES!

R. C. Lloyd ayant agrandi son magasin et augmenté considérablement son fond de commerce, invite le public, en général, de l'honorer de sa visite et de faire l'examen de ses marchandises.

On trouvera chez lui le fond de magasin, le plus grand et le mieux assorti, de

BOTTES,
SOULIERS,
PARDESSUS,
CLAQUES,
ETC,

de n'importe quelle maison de commerce des Cantons de l'Est. Ce genre de commerce est une spécialité pour lui, et il la connait dans tous ses détails, c'est pourquoi il peut mieux choisir ses marchandises que tout autre qui ne s'entend pas dans la partie. Ses dernières ventes lui ont fourni la preuve que sa clientèle a acquis cette conviction.

Son magasin se trouve toujours au même endroit,

Rue Wellington,
SHERBROOKE.

ATELIER DE
Teinturier & Degraisseur

Habillements, Châles, Manteaux, Rubans, Cravattes, Plumes, Rideaux en serge et en damas, Tapis de table, Pantalons, Gilets, Paletots,etc.,nettoyés et teints à la couleur demandée et dans le meilleur goût.

DAVID BOYLE,
Rue Belvédère, Sherbrooke.
Seconde porte du magasin de M. J. C. St. Aubin. 1a65.



CHEMIN DE FER
DE
Boston, Barre et Gardner.

LIGNE LA PLUS DIRECTE ET LA PLUS COURTE
ENTRE
Sherbrooke, Newport, St. Albans, Burlington, Rutland, Keene, Peterboro, Winchendon, Gardner, Norwich, Providence, et Worcester; aussi Wachusett, Monadnock et les Montagnes blanches.

Les voyageurs se rendant à l'une ou l'autre des localités ci-dessus, ou étant intentionnés de passer sur n'importe quelle ligne aboutissant à ce chemin de fer, devront partir de Sherbrooke à 3.30 p. m. *via* Passumpsic; ils arriveront à Worcester à temps pour les trains de toutes les lignes correspondantes.

Cette ligne est actuellement trente-six milles plus courte que toute autre se dirigeant de Sherbrooke sur Worcester.

Les voyageurs doivent se rappeler qu'ils font route par cette ligne pour White River Junction, puis pour Bellow's Falls, ensuite pour Winchendon et enfin pour Worcester.

I. N. ROSS, Supt.

J. C. SPAULDING, agents généraux pour la vente des billets.

BÉLANGER, FRÈRES, agent général pour Sherbrooke.

Pour informations ultérieures, s'adresser au bureau des journaux *Sherbrooke News* et *Le Progrès*, où se trouve,en même temps,pour la vente, un dépôt de billets de passage.

On peut aussi se procurer les billets chez M. Noël, à l'Hôtel du chemin de fer, ou à la Station, à l'arrivée de chaque train.

Sherbrooke, 11 décembre, 1875. 65—j.n.o.

LE CREDIT FONCIER DU BAS-CANADA.

Capital.....$1,000,000.00

PRÉSIDENT.....C. J. COURSOL, C. R.,
VICE-PRÉSIDENT.....M. C. MULLARKY, Ecr.

Cette Compagnie est incorporée en vertu de la 36iè. Victoria, Chap. 102.

Elle est autorisée à recevoir des capitaux en dépôt.

Elle paie 6 0|0 d'intérêt sur les dépôts et elle offre aux déposants d'aussi bonnes garanties qu'aucune autre banque d'Epargne.

La Compagnie fait des prêts sur la garantie de première hypothèque constituée sur immeubles d'un revenu certain et durable jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur de tels immeubles.

Ces prêts sont de longues ou de courtes durée au gré de l'emprunteur.

Le taux de l'intérêt est de 6 0|0 par an, avec une charge additionnelle de ½ 0|0 ou ¼ 0|0 pour administration, sinon que les propriétés affectées en garanties sont situées dans les Cité et Paroisses de Montréal, ou en dehors de ce limites.

Bureau ouvert durant les heures de Banque, No. 13 rue St. Lambert.

A. DE MARTIGNY,
CAISSIER.
Montréal, 12 Nov. 1874. 1a62.

Marchandises
Nouvelles!

Les personnes qui ont besoin de marchandises nouvelles d'automne et d'hiver, doivent se rendre au magasin de

O. CENDRON,

Qui vient de recevoir une grande quantité de nouveautés pour la saison rigoureuse qui va commencer et consistant en marchandises de premier choix, telles que

Draps,
Toiles,
Etoffes pour Robes,
Bottes et Souliers, etc.

Toutes ces marchandises ont été achetées à des conditions favorables et seront vendues aux prix les plus bas de toute la contrée.

O. CENDRON,
Carré-Biron.
Sherbrooke, 23 Sept., 1875.

FIRMIN ALBERT,
Forgeron et Carossier,
Ancien Atelier Biron,
Rue Wellington,
SHERBROOKE.

Voitures de toutes formes, et pour tous les usages, faites à ordre.

OUVRAGE GARANTI.

Reparations faites promptement et avec beaucoup de soins.

SPÉCIALITÉ :—Le soussigné a passé 26 ans dans les meilleures boutiques des Etats-Unis. La fabrication et la réparation des ressorts de voitures, avec garantie, lui sont des plus familières. Il répare aussi les *faucheuses*. Il se chargera de tous les ouvrages de forge qu'on voudra bien lui confier.

FIRMIN ALBERT.
rooke, 16 juillet, 1875. 1a43

DUSSAULT
&
OBINSON
Marchands Tailleurs

Tout en remerciant leurs nombreuses pratique de l'encouragement qu'ils en ont reçu, désirent les informer qu'ils ont agrandi leur local afin de pouvoir suffire à l'augmentation toujours croissante de leurs affaires, et qu'ils sont maintenant préparés à donner satisfaction complète à tout le monde. Le département de

HARDES FAITES

Est des plus complets et les prix aussi réduits que possible, eu égard à la qualité.

Habits de drap fin,
Habits de laine supérieure,
Habits de tweeds anglais, écossais et canadiens.

☞ Habillements faits à ordre avec goût et promptitude. COUPE GARANTIE.

BLOC-BEAUREGARD,
Rue Wellington,
SHERBROOKE, P. Q.

"LE PROGRES,"
Journal Agricole, Industriel, Politique
ET COMMERCIAL.

PARAIT LE VENDREDI.

PRIX DE L'ABONNEMNET :
Strictement payable d'avance.

POUR LE CANADA :		POUR LES ETATS-UNIS	
Un an.....	$1.50	Un an.....	$2.00
Six mois.....	0.75	Six mois.....	1.00

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, par ligne.....8 centins.
Insertions subséquentes, do .....2 "
Cartes d'affaires, un an, $4.
On traite de gré à gré pour les annonces à l'année.

IMPRESSIONS ! IMPRESSIONS !

On exécute, aux ateliers de ce journal, toute sorte d'impressions, en français et en anglais, tels que

Pamphlets, Factums, Blancs de toute espèce
Affiches, Cartes, Têtes de Compte
&c., &c.

A des Prix Moderes!

Nos ateliers sont munis des meilleures presses de toute sorte et d'un matériel aussi complet que varié, ce qui nous permettra d'exécuter toutes les commandes que l'on voudra bien nous confier avec promptitude et dans les derniers goûts.

Les ateliers du *News* et du *Progrès* réunis seront un établissement de première classe.

Nos rapports bien connus avec la presse dans cette partie du pays nous font espérer que l'on voudra bien nous accorder une part libérale de patronage.

Toutes lettres, correspondances, envois d'argent, &c., doivent être adressés à

BELANGER, FRERES.
Editeurs du "Progrès,"
SHERBROOKE, P. Q.